

PROJET ETABLI PAR MME FERRAND, PROFESSEUR DE LETTRES MODERNES



Les jetées d'encre.

Récits d'aventures composés par les élèves de la 5ème D du collège Montaigne à Lormont et par les élèves de la 5ème G du collège Jean Jaurès à Cenon.

Année 2014-2015

Table des matières

I. Récits d'aventures :

- Octopus Family.
- La chasse au trésor.
- Solitaire.
- Le sable bleu.
- Le trésor maudit.
- Mon aventure à la campagne.
- Les vacances.
- La grande aventure du stade.
- Les aventures de Robinson.
- La mystérieuse boule magique.
- Au fil du temps.
- La maison hantée.
- Le monde des dinosaures
- Voyage autour du monde.
- La légende du diamant perdu.
- L'infiltration.
- Au pays des sauvages.
- Souvenir d'adolescence.
- GrRRRRRrrrrrrrrr.
- Voyage en bateau.
- L'île du désespoir.
- Mon aventure extraordinaire.
- La perle à plusieurs vies
- La harpe de la tyrannie.
- Le pentacle magique.
- La forêt interdite.
- Simbad, le chasseur de trésor.
- La boule magique.
- La carte au trésor

II Portraits araucans [ou les devinettes poétiques.]

Octopus Family

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où mon habitat était mouillé en permanence. Aaah la mer, un environnement totalement calme, entièrement peuplé de toute sorte d'animaux marins, complètement.....lassant.

Au bout d'une petite année de vie dans la mer, on en est totalement lassés. J'en avais marre de vivre ici, moi, j'avais envie de vivre sur terre ! Mon plan était de voler un canon à l'aqua-cirque et de l'utiliser pour me propulser sur terre. Pour entrer dans le cirque, il me fallait avoir un ticket. Premier souci : je n'avais pas d'argent... mais, la chance avait alors été avec moi, car j'avais miraculeusement trouvé une pièce de cinq euros par terre. C'est ainsi que j'avais pu entrer dans le cirque, encore un coup de chance, l'heure de la pause-déjeuner était arrivée ! J'avais donc profité de l'absence de tout le monde pour voler un canon. Une fois arrivé dehors, je fis un bilan, avant de partir.

Donc, disais-je, le bilan. Nous les Bouledère, c'est à dire ma race de poulpe, nous pouvions respirer sur terre. Le seul bémol est que trois fois par an, nous devons retourner dans l'eau, toute une journée. D'après mes calculs, je devais me retrouver dans le lac de Splouf, dans le parc. Prêt

pour le départ, je me mis dans le canon et je l'activai. Trois...Deux...Un...

BOUUUUUUUUUM. JE VAIS BEAUCOUP TROP LOIN HAAAAAAAAAAAAA

J'atterris dans un grand fracas sur un bâtiment... le bâtiment des enfers !! Le bâtiment de Satan lui-même !!! Le pire de tous les bâtiments dans lequel je pouvais tomber.... ! Le bâtiment du monstre le plus horrible du monde des poissons, la terreur des pieuvres et des poulpes.....

Le poissonnier !

Terrorisé, j'esquivai les haches qu'il m'envoyait, et me faufilai par un conduit d'aération en essayant de monter le plus haut possible. Je me retrouvai ainsi sur le toit du bâtiment. C'était malheureusement un bâtiment agricole-poissonnier. A ce moment-là, je me rendis à l'étage du dessus pour trouver de quoi me défendre et de quoi manger. Mais au troisième étage, je découvris l'horreur à l'état pur. Ma mère. Du moins... son cadavre était là... sur le mur ! Je la reconnus grâce à sa bague (Crevettenore) sur son quatrième tentacule. Et soudainement, je vis une feuille

d'algue (dans notre monde, la feuille d'algue remplace votre feuille A4). Il y avait écrit que si quelque chose lui arrivait, je devais mettre sa bague. Ce que je fis aussitôt. Instantanément, je sentis une sensation de courage et de puissance puis... plus rien. J'étais sur le point d'aller prendre ma revanche quand, soudainement, je trébuchai sur un tas de restes de poissons. Alors, je mis mon huitième tentacule sur ma tête et je me téléportai dans la pièce du tueur marin où le combat devait suivre. Mais à quoi donc pouvait bien servir cette bague ? Qui allait gagner le combat ? Je n'en savais rien mais une chose était sûre...la guerre était déclarée.

Le duel fut sans répit. Le poissonnier usait de tous ses ustensiles pour me découper en petites rondelles et j'esquivai tour à tour couteaux, écumoire, casseroles, fil dentaire (ben oui il devait être méticuleux), rasoir, **ArggGGGGggggHHHH** scalpel... ! Si bien que je finis par en tenir un de chaque dans chacun de mes tentacules. Je lui lançai à mon tour tous les projectiles interceptés dans les jambes, dans la tête, entre les deux yeux. Il s'écroula dans un brouhaha incroyable, totalement abasourdi par mes coups, l'air complètement ahuri. La bague m'avait donné une force herculéenne sans que je ne m'en rende compte. J'avais vaincu la terreur des poissons, moi le Bouledère !

À la fin du combat, j'eus vraiment l'impression de ne pas avoir ma place dans ce monde de terrien...Mais malgré ça, je poursuivis mon rêve. Plusieurs mois passèrent, et je pus me faire une maison. Mais contrairement à ce que mes confrères pensaient, je ne vivais pas en ermite. J'habitais au beau milieu du centre ville, bon d'accord, ça n'était pas forcément l'endroit le plus calme, mais

je m'y étais fait. Quand j'y pense aujourd'hui, il me semble impossible que tout cela soit arrivé pour un simple déménagement.

Maxime- D. Collège Montaigne.



La chasse au trésor.

Je prends la plume en L'an 2014 de grâce et retourne à l'époque où j'étais en vacances au Maroc dans un Ryad à Marrakech chez mes grands parents. C'était très exactement, le jour de mon anniversaire, mon grand -père avait organisé pour l'occasion une chasse au trésor. Le Ryad dans lequel nous nous trouvions avait auparavant appartenu à la famille royale. Mais partons faire cette fameuse chasse au trésor !

Je me trouvais au sous-sol de la maison et j'avais pour mission de retrouver un talisman de couleur rouge et ocre. Après quelques inspections, j'arrivai face à trois portes. Elles étaient chacune de couleur différente: une jaune, une verte et une rouge. Pour cette quête au talisman, mon grand-père m'avait confié des règles très précises lorsque je devrais choisir entre plusieurs possibilités je n'aurais que deux choix. Je ne devais donc pas me tromper et choisir la bonne porte...

Je me dirigeai vers la porte rouge jaune, quand soudain j'entendis des bruits bizarres... Je pris une grande respiration pour me donner du courage et je décidai d'ouvrir la porte avec une peur bleue. Mais au moment où je posai ma main sur la poignée de celle-ci, il y eut une panne

d'électricité. Il faisait tellement noir que je ne voyais même plus la porte. Je pris de nouveau une grande respiration et j'ouvris la porte terrorisé. C'est alors que j'entendis un poste radio. J'étais stupéfait...ce n'était pas la bonne porte... !

Il ne me restait qu'un seul choix, et je ne devais surtout pas me tromper. Je me dirigeai alors dans le noir avec une peur effroyable, j'arrivai devant la porte rouge. Tout à coup, je sursautai en entendant des bruits bizarres, là, juste derrière moi !!! Alors avec force d'âme, je me retournai et je découvris avec joie mon petit chien : **GRIFFON D'OR**. Je fus tellement soulagé et tellement heureux de ne plus être seul que je lui fis un énorme câlin.

Plus fort que jamais, je repris mon chemin vers la porte rouge avec Griffon d'or. Nous arrivâmes face à elle quand Griffon d'or aboya de toutes ses forces. Tellement fort que je compris qu'il avait senti quelque chose. Encore une fois, je pris mon courage à deux mains avec une grande respiration et j'ouvris la porte. Je la poussai fébrilement en me demandant ce que nous allions découvrir derrière...

Et par bonheur, nous étions fous de joie en découvrant la lumière scintillante du fameux talisman rouge et ocre. Je fus aveuglé par sa lumière majestueuse qui faisait briller la pièce de mille feux. Griffon d'or et moi décidâmes de le ramener précieusement au Ryad pour le montrer à toute la famille. Ainsi, nous arrivâmes à mon grand-père, lui présentant triomphalement notre trésor. Il

était si fier de moi. Il m'a alors avoué avoir organisé cette chasse au trésor pour tester mon courage, mais qu'il pensait que je ne parviendrais pas à trouver le talisman royal. C'était un talisman très ancien qui avait appartenu à un prince arabe et tout le monde pensait qu'il avait été détruit.

Ce jour-là, mon grand-père m'a dit que j'étais devenu un homme, un homme courageux et honorable. Un homme que ma descendance garderait en mémoire. Quand j'y pense aujourd'hui, je souris à l'idée que mes petits enfants, qui courent dans le jardin, pourront à leur tour raconter cette aventure à leurs propres petits enfants.

Medhi. G. Collège Jean Jaurès.



Solitaire.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où j'étais plus jeune. Je m'appelle Chris Martinez, j'ai 19 ans, je suis très joueur. Je vais très souvent en voyage car j'ai les moyens d'y aller.

Un jour, Stewart, mon agent, m'appela pour que je vienne d'urgence à New York. Pour partir, j'avais pris mon jet privé mais le temps était mauvais, il pleuvait il y avait beaucoup de brouillard. Du hublot, je ne pouvais rien voir tant il était épais. Soudain, je sentis de très violentes turbulences, et la foudre frappa mon jet. Il y eut un grand trou noir et quand je me réveillai je me trouvai dans la forêt amazonienne. J'étais là au bord de la mer, le soleil me frappait le visage. Dès lors, mon seul objectif était de sortir de cette jungle.

Je décidai d'aller explorer les lieux quand un jaguar me sauta dessus. Je le rejetai de toutes mes forces et je pris la fuite mais il était bien décidé à me croquer et courait après moi. J'aperçus un petit trou, il était assez étroit pour que le jaguar puisse y entrer. Je me réfugiai donc à l'intérieur pour me mettre hors de danger. J'attendis de longues heures que le jaguar s'en aille pour enfin sortir de ce trou...

Lorsque je pus sortir sans risque je courus le plus vite possible. Après plusieurs minutes de

course, j'arrivai devant un magnifique temple. J'entrai à l'intérieur et là je découvris un tombeau. Avec précaution, j'ouvris le tombeau dans lequel se trouvait un sarcophage qui contenait une canne en or. Je me saisis de cette précieuse canne, heureux d'avoir trouvé un tel trésor, quand soudain tous les murs du temple se refermèrent... J'étais pris au piège...

Je me mis en quête d'une issue pour sortir de ce maudit temple, terrorisé à l'idée d'être perdu à jamais. C'est alors que mes yeux se posèrent sur des traces sur le sol. Elles avaient la même taille que la canne et je compris alors qu'il s'agissait de son emplacement. Je plaçai donc la canne dans son trou. À peine l'avais-je déposée que le sol se mit à trembler et s'effondra sous mes pieds. Je fis une chute de plus de trente mètres et je me retrouvai dans un endroit sombre et sinistre. Par chance, j'avais toujours une boîte d'allumettes sur moi et elle avait résisté au crash. J'en craquai une afin de voir où je me trouvais. Près de moi, j'aperçus une torche que je m'empressai d'allumer. La lumière inonda les lieux et je vis des ossements d'homme qui étaient passés par là avant moi... Sûrement bien avant moi... Je frémis à l'idée de finir comme eux... Je devais sortir de là au plus vite !

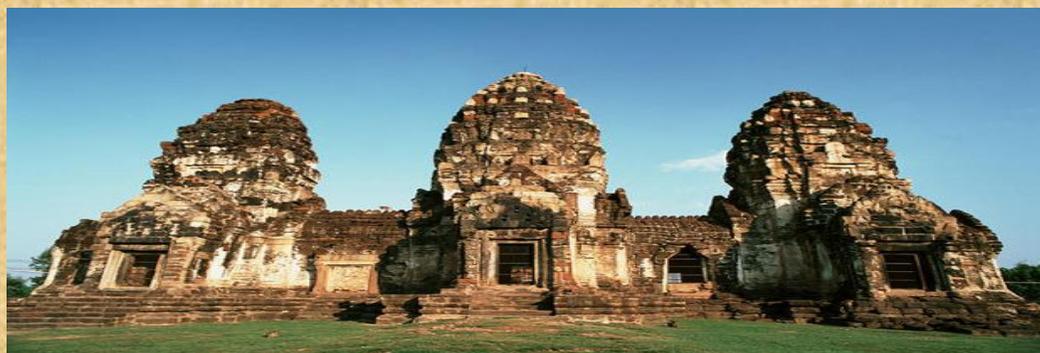
J'empruntai une galerie sans savoir où elle allait me conduire et en espérant trouver une sortie. Après plusieurs minutes de marche, au milieu des ossements et des toiles d'araignées, je vis des feuillages à travers lesquels je distinguai une faible lumière. Je cassai les branches une à une et peu à peu la lumière se fit de plus en plus dense. J'avais trouvé la sortie ! Enfin presque...



Quand je sortis enfin de mon piège, je me retrouvai nez à nez avec une bête, mi-animal mi-homme, sortie de nulle part qui me sauta dessus. Je sortis aussitôt mon couteau de poche pour le poignarder mais ces fichus couteaux suisse ne sont pas assez pointus et l'animal avait une force incroyable. J'eus alors une idée ! J'allai tenter de l'attirer dans un fossé qui se trouvait près de nous pour qu'il soit pris au piège ! Mon plan marcha avec succès, j'étais enfin libre ! Enfin, libre mais toujours perdu dans cette fichue forêt amazonienne...

Désespéré, épuisé, je marchai sans trop savoir dans quelle direction aller quand j'entendis un bruit de moteur. C'était le bruit d'un avion ! Je courus jusqu'à une clairière et je vis un avion qui survolait le ciel. Vite, je grimpai à travers des lianes, des branches, tout ce qui me tombait sous la main. Je me hissai en haut des cimes, à bout de forces, pour être repéré par l'avion. Il se posa dans la clairière et je vis apparaître Stewart, mon agent. J'étais enfin sauvé ! Je pouvais enfin rentrer chez moi ! Quand j'y repense aujourd'hui je me dis que cette aventure m'aura fait comprendre que la vie est courte, que l'on vit qu'une seule fois et que c'est pour cela qu'il faut profiter de chaque instant.

Lissa. M. Collège Montaigne



Le sable bleu.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où je débutais une expédition à la recherche du sable bleu. Je m'appelle Laurent, je suis chercheur en langues disparues. Mon grand-père l'était aussi. Ces cristaux réduits à l'état de sable sont à la fois un trésor scientifique mais aussi des matériaux d'une très grande valeur. Ce sont des hommes bien plus avancés que nous qui les avaient cachés. Il y a bien longtemps de cela...

Mon grand-père et une bande d'amis explorateurs, qui s'intéressaient à la même chose que lui, allaient faire un grand voyage pour trouver ce sable. Mon grand-père, devenu mon tuteur légal après la mort de mes parents, était obligé de m'emmener avec lui.

À l'époque, je n'avais que 12 ans. Ils avaient travaillé des dizaines d'années pour pouvoir connaître l'emplacement exact de ces cristaux. D'après leur plan, le sable se trouvait quelque part sous la mer entre deux îles des Antilles, à équidistance d'elles. Le parchemin qu'ils avaient trouvé, lors de leurs recherches, était dans une langue très ancienne, il avait fallu un expert pour pouvoir le déchiffrer.

Ces recherches avaient coûté une fortune et mon grand-père y avait laissé tout ce qu'il possédait. Aussi, manquant d'argent, nous voyageâmes dans un bateau de marchandises, qui nous déposa à

l'endroit prévu avec le sous-marin que mon grand-père avait conçu exprès. Une fois arrivés au niveau du sol, il fallut creuser depuis cet étrange sous-marin qui descendait dans les profondeurs. C'était un voyage extraordinaire, jamais personne n'avait été aussi bas dans cette fabuleuse eau bleu-vert. J'étais à la fois effrayé et ébloui par la beauté de la mer, je ne pensais à rien d'autre.

Mais, un bruit assourdissant me sortit de ma contemplation, nous étions en train de creuser dans une partie rocheuse avant d'entrer sous terre. Je voyais lentement la surface de l'eau s'éloignait quand le sous-marin fut comme bloqué par un mur. Un de nos moteurs s'était pris dans le sable et marchait dans le sens inverse. Il nous faisait monter au lieu de descendre. Mon grand-père ne perdit pas espoir : s'il arrivait à couper ce moteur, nous pourrions peut-être réussir à franchir les cent mètres restants, sous lesquels nous serions sûrement aspirer dans des grottes volcaniques dans lesquelles il y aurait une poche d'air. Mon grand-père s'empressa d'aller dans la salle des machines où il arriva enfin à arrêter l'alimentation du moteur. Il ne nous restait plus que deux minutes d'oxygène pour parcourir la distance restante, quand, soudain, le sous marin alla s'écraser au fond d'une grotte boueuse. Je réussis à me glisser dans le sous-marin, qui faisait barrage et assurait que l'eau ne rentra pas dans la grotte. Ainsi, et je pus ramener de la nourriture et de l'eau potable.

Pendant ce temps, les explorateurs et mon grand père essayaient de savoir où nous étions et comment poursuivre nos recherches. Sur un mur de la grotte, il y avait de drôles d'inscriptions qui devaient être à peu près de la même époque que le plan que nous possédions. Mon grand-père

examinait le mur quand je vis un peu d'eau ruisseler au sol. Le sous-marin ne tiendrait pas longtemps, je le savais. Je paniquai. Je décidai alors de me glisser sur une plaque de pierre qui ouvrait un passage, mais le niveau ne cessait de monter. Tout à coup, ce fut comme si l'eau nous courait après. Tout le monde se dépêcha en emmenant ce qu'il pouvait de nourriture et matériel de survie. La course s'arrêta lorsqu'un mur se referma derrière nous. Je ne savais pas si c'était une bonne nouvelle, mais au moins nous étions au sec !

A nous tous, nous avons réussi à sauver de la nourriture pour survivre deux jours. Ce qui était peu dans cette situation. Mon grand-père lisait son plan pendant que les explorateurs nous tentaient de nous localiser. Pendant ce temps, je regardais le mécanisme du mur. Lorsque nous sommes entrés dans cette grotte, nous avons tirés sur une liane qui avait débloqué le mur et l'avait fait se refermer sur nous. Je commençai à trouver le temps long, lorsque soudain mon grand père hurla de joie. Il avait déchiffré les inscriptions et le sable se trouvait à quelques pas de là ! Les explorateurs nous avaient localisés sur le plan. Il ne restait plus donc qu'à sortir d'ici ! Facile pour moi, car j'avais examiné tous les pièges et tous leurs mécanismes. Avec un bâton j'attrapai la liane et la remontai le plus haut que je pus. Au fur et à mesure qu'elle montait le mur s'ouvrait devant nous. Heureusement, nous avons des tenues de plongée, car l'eau était toujours là et ne cessait de monter... C'est alors que je trouvai une dalle au fond de l'eau montante. Je la soulevai quand je vis un grain de sable bleu brillaient. Fou de joie, je fis signe à mon grand-père et aux explorateurs : nous étions riches !



Quand j'y pense aujourd'hui, cette aventure a été vraiment décisive pour moi. C'est grâce à elle que j'ai choisi de faire le même métier que mon grand-père, car, c'est grâce à sa lecture des inscriptions en langue ancienne et à mon observation des pièges que nous nous en sommes sortis et que nous avons trouvé le sable bleu.

Yasmine. B. Collège Jean Jaurès.



Le trésor maudit.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où j'étais engagé sur un navire. Mes compagnons et moi étions partis pour une mission très difficile et nous avions alors échoué sur une île assez grande, avec une petite forêt dans laquelle nous avions trouvé une carte au trésor. C'est ainsi que nous avons décidé de chercher le fameux trésor maudit...

Nous nous dirigeons donc vers la forêt en quête du trésor et à force de marcher nous finîmes par trouver une grotte d'où provenaient d'étranges cris. Mes hommes et moi-même entrâmes à l'intérieur quand, soudain, un de mes hommes se mit à courir en sens inverse. Il reçut une hache en pleine tête et s'écroula au sol. Nous étions terrorisés... mais nous nous avançâmes tout de même doucement et arrivâmes jusqu'à un énorme trou dans lequel se trouvait un dragon. Sans réfléchir, nous y sautâmes un à un et je tuai le dragon de sang froid, d'un coup d'épée tranchante en plein cœur. Nous continuâmes notre route et soudain nous glissâmes sur une sorte de toboggan en pierre qui nous conduisit dans les plus grandes profondeurs de la grotte. Nous atterrîmes dans une grande

salle éclairée de plusieurs torches. J'observai chaque recoin quand j'aperçus une pierre sur laquelle étaient sculptées de nombreuses inscriptions. Nous la soulevâmes quand une lumière éblouissante jaillit. Nous avions trouvé le fameux trésor !

Nous prîmes le chemin du retour quand nous vîmes un énorme bateau entièrement fait d'or et de diamants. Nous n'en croyions pas nos yeux ! Nous étions riches ! Sans plus attendre, nous chargeâmes notre trésor dans ce somptueux bateau et nous prîrent le chemin du retour. Nous étions millionnaires ! Mais le retour ne fut pas si simple...

En chemin, nous nous fîmes attaquer par un calamar géant que nous sommes parvenus à maîtriser grâce à nos lances. Puis, lors d'une de nos escales nous accostâmes sur l'île du Cyclope qui nous ligota dans sa grotte... Heureusement, je pus atteindre mon couteau et après de longues heures je parvins enfin à couper les cordes qui me retenaient. Je libérai ensuite mes compagnons qui s'empressèrent de prendre l'or du Cyclope. Fou de colère, il dévora plusieurs d'entre eux...Après une longue course durant laquelle il nous jetait de monstrueuses pierres, nous parvînmes à notre bateau et nous reprîmes enfin la route. Après de longues semaines, nous trouvâmes nos femmes, nos enfant, nos familles, les bras chargés de notre trésor.

Quand j'y repense aujourd'hui, cette aventure fut pleine de rebondissements et a bien failli me coûter plusieurs fois la vie...mais à présent, je suis fortuné et malgré ça toujours prêt à repartir pour de nouvelles aventures car cette expédition m'a donné le goût du risque.

Wesley. J. Collège Montaigne.



Mon aventure à la campagne.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où j'avais douze ans. C'était en juillet, j'étais en vacances avec mes parents, en Turquie, à la campagne, chez mes grands-parents. Dans ce village, il ne restait plus que huit maisons car les villageois avaient tous déménagés pour aller vivre dans de grandes villes. Il n'y avait même plus d'école ni d'hôpital et il fallait faire au moins deux heures de route, en voiture, pour trouver un docteur. Les enfants étaient obligés d'aller à l'internat pour étudier, ils revenaient seulement pendant les vacances scolaires.

Durant mon séjour, j'avais fait la connaissance de Melek, une fille de mon âge, qui m'avait proposé de chercher l'or que son arrière grand-père avait caché pas très loin du cimetière du village. Il fallait beaucoup de courage pour participer à cette aventure mais comme j'étais forte et audacieuse j'avais décidé de l'aider.

Je retrouvais Melek tous les jours au cimetière pour creuser partout où l'on pensait pour trouver le trésor. Un jour, alors que nous creusions dans un nouvel endroit, j'entendis soudain un bruit bizarre, comme si une âme me parlait.... Peut-être était-ce l'arrière grand-père de Melek ? La peur m'avait envahie, je voulais m'enfuir et rentrer à la maison, mais j'étais paralysée à cause de cette voix qui me disait sans cesse : "Arrête de creuser!"

Mais à qui appartenait cette voix ? Je regardai autour de moi, il n'y avait personne, pas même un chat errant. Cela devenait de plus en plus effrayant. Quelques minutes passèrent quand je vis une forme poilue avec des gros yeux noisette : c'était un ours !

Melek me fixait avec des yeux horrifiés, j'étais moi-même terrifiée, mais il ne fallait pas rester là à attendre que l'ours ne nous attaque. Je fis signe à Melek pour qu'elle se couche sur l'herbe afin de me suivre en rampant jusqu'à atteindre la cabane qui se trouvait à quelques mètres de nous. J'avais le sentiment que l'animal me suivait, mais, malgré l'angoisse qui montait en moi, je me redressai avec sang froid et je courus jusqu'à la cabane. Bien sûr, l'ours me poursuivait, un violent coup de feu résonna et la bête s'écroula.

Le coup de feu m'avait encore plus épouvantée. Je n'osais pas sortir de ma cachette, je continuais à trembler comme une feuille, quand soudain j'entendis la voix rassurante de mon père qui me disait qu'il n'y avait plus de danger et que nous pouvions sortir. Mon père m'avait expliqué qu'il ne fallait pas se promener dans le village, loin des maisons, sans adulte, car des ours rôdaient dans les environs et pouvaient se montrer particulièrement féroces. Alors, je lui confiai notre secret et lui expliquai que nous étions à la recherche du trésor du grand-père de Melek. Il se mit à rire à pleine gorge et me persuada que cette histoire de trésor n'était qu'une rumeur.

Quand j'y pense aujourd'hui, je comprends pourquoi je me suis fait la promesse de ne plus

jamais croire aux rumeurs et de ne plus jamais m'aventurer dangereusement, car je me demande encore si ce trésor existe... Peut-être que toute cette histoire est vraie et que le grand-père de Melek a bien enfoui un trésor dans cette contrée turque... ? Je pense qu'à mes prochaines vacances, j'irai reprendre mes recherches et qui sait, je trouverais peut-être ce fameux trésor ?

Zeynep. C. Collège Montaigne.



Les vacances.

Je prends la plume e l'an de grâce 2014 et je retourne à l'époque où j'étais encore une enfant. C'était pendant les vacances d'été, ma mère et moi avions organisé notre séjour durant trois mois. Nous avions décidé d'aller à Marrakech, la ville rouge, une ville remplie de mystères et de surprises. Mais qui aurait pu penser que des vacances ordinaires puissent devenir une aventure si bouleversante?

Dés mon arrivée à Marrakech, j'avais hâte de tout découvrir, de tout visiter, alors je décidai de sortir. Lors de cette balade, j'entendis des gens parler d'un talisman qui appartenait au fondateur de Marrakech : le roi Youssef Ibn Tachfine. Après avoir attentivement écouté cette histoire, je m'apprêtais à rentrer lorsqu'un vieux mendiant se mit devant moi et commença à crier. Une jeune fille lui demanda de partir, puis elle partit à son tour sans dire un mot. Je pensai alors que tout ceci était bien étrange et je pris la décision de rentrer au plus vite à l'hôtel. Mais ce soir-là, je n'allais pas bien, ma tête était remplie de questions. Cette histoire m'avait totalement chamboulée et j'eus beaucoup de mal à trouver le sommeil. Je décidai de rechercher la jeune fille qui avait chassé

le vieillard dès le lendemain.

Après plusieurs heures de recherche, je la trouvai assise sur un banc. Je me dirigeai vers elle quand elle se leva et exclama à voix haute :

« - Je m'excuse d'être partie sans dire un mot, mais j'avais peur de te parler. »

Après m'avoir raconté l'histoire sur le Talisman. La jeune fille se présenta, elle s'appelait Khadija. Puis elle me demanda de la suivre sans discuter. Ainsi, elle me conduisit dans une bibliothèque et, sans réfléchir, elle prit le plus grand des livres et l'ouvrit. Elle me raconta plus en détails l'histoire de ce talisman et m'expliqua que nous devions partir à sa recherche. Elle m'emmena ensuite dans une forêt où l'on entendait le chant des oiseaux, le croassement des grenouilles et le vent qui soufflait.

Nous nous arrêtâmes face à une grotte. Elle était si sombre, si profonde qu'on eut l'impression de voir un trou sans fin. Nous y entrâmes sans attendre mais des hommes se mirent devant nous pour nous bloquer le passage. Mon cœur se mit à battre si vite que j'eus l'impression qu'il allait s'arrêter. Un homme se plaça devant moi et me donna un violent coup sur la tête. Je tombai dans un sommeil profond...

Lorsque je me réveillai je vis Khadija, allongée près de moi. J'inspectai les lieux et compris

rapidement que nous étions prises au piège...

Je cherchai un moyen pour pouvoir s'échapper, sans parvenir à trouver une solution, quand Khadija se réveilla. Elle ne comprenait pas ce qu'il se passait. Je lui expliquai alors que nous avions été piégées par des voleurs. Son visage devint subitement pâle et je compris qu'elle connaissait les voleurs. Elle m'expliqua que c'étaient des hommes chargés de protéger le talisman pour que personne ne puisse le découvrir, par le grand maître de la ville. Puis elle s'écria : « Dans ma poche! Vite! Prends le couteau! »

Je pris le couteau et m'empressai de couper la corde qui nous attachait les mains. Dès que nous fûmes libérées, nous tentâmes de sortir de la pièce dans laquelle nous étions prisonnières mais, bien vite, un des hommes nous remarqua. Khadija prit un caillou et le jeta sur l'homme qui tomba sur la chaise. Un autre homme sortit d'une autre pièce. Aussitôt, je pris la chaise et lui lança dessus. Il s'écroura à son tour. Nous courûmes jusqu'à la sortie du bâtiment. Enfin, nous étions en sécurité!

Après avoir échappé aux voleurs, Khadija et moi, qui étions terrorisées, repartîmes à l'endroit où nous cherchions le talisman. Khadija se dirigeait grâce aux informations recueillies dans le livre pris à la bibliothèque à Marrakech.

Nous parcourûmes la forêt et niché dans les racines d'un arbre nous nous trouvâmes face à l'unique Talisman de Yusuf Ibn Tachfin. Nous fûmes totalement éblouies par sa somptueuse couleur dorée. Ce bijou était si magnifique que j'avais du mal à croire qu'il nous appartenait. Khadija prit le talisman et me dit: -« Il est enfin à toi! C'est à toi que ce talisman était destiné, c'est pour cela que le vieillard t'a crié dessus dans la rue, car il savait que tu étais l'élue ; celle qui le devait trouver et celle à qui il revenait»

Quand j'y pense aujourd'hui je réalise à quel point cette rencontre avec Khadija, cette aventure, ont pu changer ma vie, car grâce à cette histoire et à cette jeune fille incroyable, j'ai pu devenir la présidente de ce pays si merveilleux qu'est le Maroc.

Hoda. S. Collège Jean Jaurès



La grande aventure du stade.

Je prends la plume en de grâce 2014 et je retourne à l'époque où j'étais en Turquie. J'avais 17 ans, j'étais jeune et courageux. L'aventure ne me faisait pas peur, j'étais intrépide et plein d'énergie. Un jour de vacances d'été, j'avais eu le droit d'aller au stade tout seul, j'étais donc très content, ému et euphorique, ça faisait presque un an que j'attendais ce jour. Je l'avais tant rêvé que j'étais très étonné que mes parents me disent enfin oui.

C'était l'heure, j'arrivai au stade. C'était un stade immense, éclairé par mille lumières. Il y avait au moins quatre-vingt mille places de prévues pour accueillir les supporters. Les sièges étaient bleus et jaunes, comme les couleurs de l'équipe de Fenerbahce. J'étais bien installé quand soudain le ciel devint noir. Le vent se mit à souffler très fort. La pluie commença à tomber et des éclairs apparurent. Un des lampadaires fut frappé par la foudre et menaçait de tomber sur nos têtes...

Le lampadaire n'était qu'à quelques mètres de nos têtes, l'électricité n'était pas coupée. Cela devenait de plus en plus dangereux. Plus les secondes passaient, plus le danger se rapprochait. Brusquement, les gens se mirent à courir dans tous les sens, ils se bousculèrent et crièrent. Sans plus attendre je fis de même. Je devais absolument me mettre à l'abri. Les gens me poussaient, me bousculaient. Je me retrouvai étaler sur le sol en une minute, puis je sentis une dizaine de personnes me marchaient dessus. J'eus si mal... mon souffle se coupait à chaque fois qu'une personne me marchait dessus, j'avais l'impression que tous mes membres se brisaient sous leur poids. Je me sentais pris au piège, mais j'étais déterminé et je pensais qu'à une seule chose: me sortir de cette situation !

Après plusieurs minutes à terre, je trouvai la force de rouler sur moi-même, pour me dégager du passage. Alors que mon corps tout entier me faisait souffrir, je vis le lampadaire se rapprochait encore et encore. J'avais tellement peur que je n'arrivais plus bouger. J'avais l'impression que ma tête allait exploser. Comment faire pour se sortir de cette situation ? C'est alors que je sentis une main m'agripper et me tirer avec une force incroyable. Une demi-seconde après le lampadaire tomba, l'ampoule explosa sous le choc. Des milliers de débris de verre se plantèrent dans le sol. Grâce à cet homme, j'étais hors de danger et grâce à lui j'avais échappé au pire.

Quand j'y pense aujourd'hui si cet homme de la sécurité ne m'avait pas extirpé de la foule, je ne serais pas là aujourd'hui à vous raconter cette aventure. Cette histoire m'a écœuré du football même si je suis toujours fan de mon équipe, mais à présent, je suis ses exploits loin des stades, tranquillement installé devant ma télévision, loin du danger.

Alisan. G. Collège Montaigne.



Les aventures de Robinson.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où j'arrivai sur l'île Esperanza à bord de mon navire La Virginie. J'étais aussi impatient qu'inquiet de découvrir ce lieu. Ainsi, je me mis rapidement au travail pour organiser ma survie. Il fallait qu'on me retrouve. Je consacrais tous mes efforts afin de signaler ma présence en laissant un grand feu toujours allumé. Après une longue attente, je décidai de construire un radeau assez grand pour pouvoir atteindre les côtes du Chili, en espérant qu'il ne se brise pas au contact des grandes vagues du Pacifique.

Malheureusement, l'Évasion était beaucoup trop lourde pour que je puisse la mettre à l'eau. Je décidai alors d'accepter de devoir vivre sur cette île. La terrible tempête avait dévasté la végétation autrefois dense et impressionnante, les gigantesques troncs d'arbres étaient entremêlés avec les rochers qui s'étaient détachés de la falaise. La plage s'était transformée en un immense cimetière de poissons morts, de coquillages brisés et d'algues qui recouvraient la totalité de la plage. Je réalisai

que cette île était devenue hostile et m'obligeai à lutter sans relâche pour surmonter les conséquences de ce désastre.

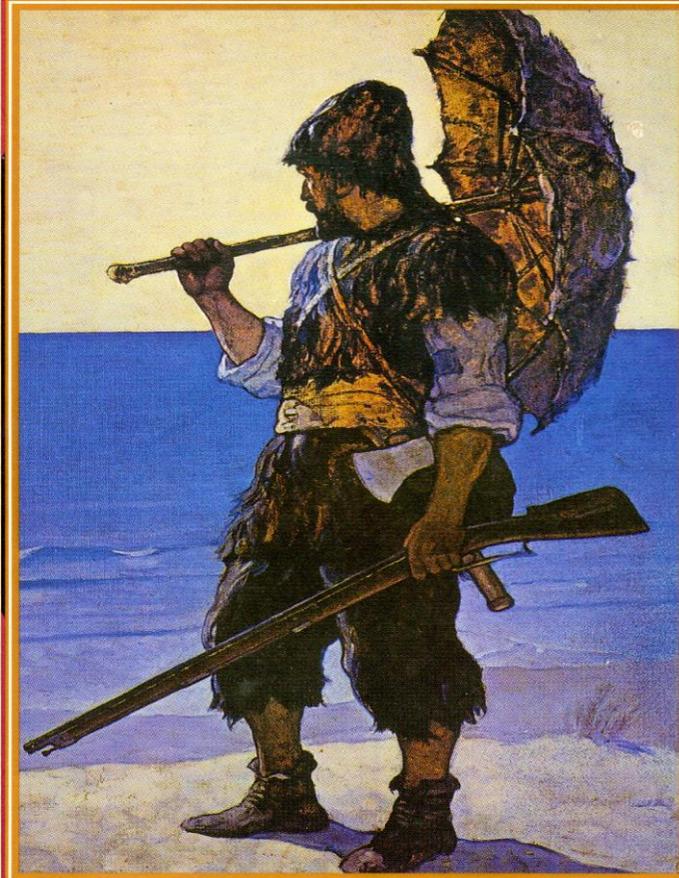
J'éprouvai le besoin de reprendre des forces avant d'affronter le cauchemar de cette situation désespérée. Je me réfugiai alors dans une souille proche du campement. Je m'enfonçai peu à peu dans la boue et ressentis un étonnant bien-être, alors que mon corps était entièrement recroquevillé dans la boue et la puanteur des végétaux décomposés m'écœurerait de plus en plus. Cependant, je restai là, immobile pendant de longues journées. Je perdais peu à peu la notion du temps et je ne parvenais pas à récupérer un minimum de conscience. Je commençais à avoir des hallucinations et à ne plus savoir où j'étais... Pourtant, un réflexe de survie me permit de me rendre compte de la joie qui me guettait à ce moment-là. J'utilisai les quelques forces qui me restait pour m'extraire de la souille en rampant et en me faufilant entre les végétaux qui m'empêchaient de progresser normalement. Une fois sur la terre ferme, je décidai en un clin d'œil de me diriger vers la forêt et d'oublier cette terrible expérience de la souille.

Quand je repense aujourd'hui à toutes ces années passées sur cette mystérieuse île, que de bons souvenirs me viennent à l'esprit ! D'après le commandant William Hunter, j'ai vécu 28 ans sur cette île et je suis âgé aujourd'hui de 50 ans et nous sommes en 1787. Les premières années ont été tellement difficiles et éprouvantes que je ne savais jamais si j'allais pouvoir m'en sortir. J'avais complètement perdu la notion du temps. La fabrication de la clepsydre m'a beaucoup aidé à me repérer. L'expérience de la boue avait troublé mon esprit et j'avais de drôles d'hallucinations surtout quand je croyais revoir ma sœur qui était morte depuis deux ans...

Je me souviens encore quand j'ai écrit la charte de L'Île « Speranza », j'ai senti que ma vie allait enfin s'organiser. Les retrouvailles avec mon chien Tenn m'ont redonné le goût de vivre et de continuer à me battre. Et surtout, les indiens ont débarqué sur l'île et j'ai pu faire la connaissance de Vendredi. Nous avons partagé de très bons moments mais il y'a eu aussi des moments difficiles et douloureux (l'explosion des 40 tonneaux de poudre et la mort de Tenn).

Je me rappelle encore de toutes les réparations et travaux que j'ai pu effectuer seul, puis avec Vendredi. Nous avons travaillé très dur pour cette île soit le plus habitable possible. Finalement,

toutes ces années ont changé ma personnalité je suis devenu un homme plus fort. Quand j'ai compris que Vendredi était parti à bord du Whitebird, je me suis senti trahi et j'ai beaucoup pleuré mais heureusement que Jean, le mousse que j'ai nommé Dimanche, était là. Pour rien au monde, je n'aurai quitté cette île qui m'a tant apporté et qui a fait de moi un homme fort et honnête. Je ne regrette absolument rien et encore moins ne pas être retourné dans le monde civilisé ...



Paul. M. Collège Jean Jaurès.

La mystérieuse boule magique.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et je retourne à l'époque où ma sœur et moi nous étions très liées et où je faisais tout avec elle. Mais, ce jour là, nous étions fatiguées et pour la première fois nous étions séparées : elle dans sa chambre et moi dans la mienne. Pour m'occuper, je décidai de ranger ma chambre. C'est alors que je tombai sur une sorte de petite boîte. Je l'ouvris immédiatement et, soudain, j'aperçus cette boule magique qui s'illuminait entre mes mains. J'étais émerveillée ! Les lumières se firent de plus en plus intenses et la mystérieuse boule se mit à me montrer mon avenir...

Je vis tout mon avenir, et je découvris que ma sœur et moi allions beaucoup nous disputer et que cela durerait environ un mois. Cette nouvelle me blessa profondément. Pourtant, je décidai de ne rien dire à personne, pas même à ma sœur à qui je ne cachais jamais rien. Je cachai la boule dans la boîte et la boîte dans ma chambre. Ensuite, je réfléchis un peu et me dis qu'il fallait que je

m'éloigne de ma sœur pour essayer d'éviter les tensions .Je voulais faire tout mon possible pour que les disputes n'aient pas lieu. Mais je ne savais pas comment faire...

Jusqu'au jour où ma sœur découvrit la boule magique qui était cachée dans ma chambre. A son tour, elle vit son avenir et toutes les disputes qui allaient nous séparer. Tout comme moi, elle ne savait plus quoi faire... La boule lui confia la même mission que moi : tout faire pour que les disputes n'aient pas lieu. Mais malgré tous nos efforts, la première dispute éclata. Triste, je partis dans ma chambre pour visualiser la boule et je y vis ma grand-mère décédée qui me fixait... Je fus si effrayée que je jetai la boule par terre sur lequel elle se brisa en mille éclats. Je me demandai alors si ma grand-mère qui avait voulu m'envoyer tous ces messages pour nous protéger et pour éviter que ma sœur et moi nous disputions.

Je décidai alors d'aller voir ma sœur pour savoir ce qu'elle en pensait de son côté. Cela devait s'arrêter là, il fallait se réconcilier car je ne voulais absolument pas qu'elle parte comme l'avait indiqué la boule magique. Je devais écouter la mise en garde de ma grand-mère. Ma sœur fut du

même avis que moi, et nos disputes furent aussitôt oubliées. Nous nous sommes réconciliées et nous sommes devenues inséparables... mais pas autant qu'avant.

Quand j'y pense aujourd'hui ma sœur et moi, nous étions très liées jusqu'au jour où eurent lieu toutes ces choses étranges. D'abord la petite boîte, puis la boule et ensuite ma grande mère qui était apparue en me fixant et qui m'envoyait sans arrêt des messages parlant de mon futur. Peut-être que sans cette mystérieuse boule magique notre complicité serait restée la même ?

Nisrine. M. Collège Montaigne



Au fil du temps.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où les rois et les reines dirigeaient le XVIII^e siècle. Jeune fille heureuse, je vivais avec mon père et ma mère dans les faubourgs d'une grande ville. Mon père était chasseur professionnel et ma mère cuisinière. Quant à moi, je n'étais passionnée par aucun de ces deux métiers. Je passais mon temps à admirer les vêtements des personnes de la haute société. Je voulais devenir couturière, inventer de nouveaux styles et de nouvelles formes. Malheureusement, mes parents n'étaient pas d'accord avec cette vocation, ils voulaient que je fasse un métier qui me permettrait d'avoir de l'argent et de vivre mieux qu'eux. Mais je ne voulais pas y renoncer et je voulais atteindre mon rêve. Un jour, je me suis demandée ce que pourrait être la mode dans le futur, mais comment faire pour le savoir? Le seul moyen pour cela était de voyager dans le temps...

J'allai donc voir un savant, nommé Arthur, pour lui demander s'il pourrait me fabriquer une machine à voyager dans le temps. Après quelques hésitations, il accepta le défi finalement heureux de se lancer dans de nouvelles expériences. Il lui fallut un an pour la fabriquer. Le grand jour

arriva et nous partîmes ensemble dans le futur. Nous nous arrê tâmes à toutes les époques. Je pris des notes de tout ce que je voyais sur la mode et lui prit des notes scientifiques.

Nous avions quasiment terminé ce voyage, il ne nous restait plus qu'une dernière époque à explorer : le XXI siècle ! Nous débarquâmes dans un décor superbe ! Toutes les jeunes filles portaient des tenues magnifiques. J'étais captivée par tant de nouveauté et d'innovation. Je pris toutes les informations que je pouvais. Après avoir fini notre escale, nous sommes revenus à la machine pour revenir à notre époque. Malheureusement, cette dernière ne voulait pas redémarrer, elle était en panne... Personne pour nous aider... Nous étions coincés au XXI siècle ...!

Nous devions chercher une pièce très spéciale et très difficile à trouver à l'endroit où nous étions. A force de chercher, on nous indiqua l'existence d'un homme susceptible de nous dire où trouver notre pièce. L'homme vivait à l'écart de la ville, dans une demeure à l'abri des regards. Il nous reçut dans une pièce où il semblait fabriquer toutes sortes de potions. Peu rassurés, nous lui exposâmes notre quête sans détour. Il nous indiqua le nom d'une forêt au fond de laquelle se trouvait une grotte dans laquelle nous pourrions trouver ce que nous cherchions.

Arrivés devant 'la forêt de l'étrange', tel était son nom, nous n'avions plus d'autre choix que d'y pénétrer pour rentrer dans notre époque. Plus nous avançons et plus il faisait noir, les arbres ressemblaient à des monstres et tous les bruits nous faisaient sursauter. Nous observions de tous

les côtés pour atteindre notre but, quand, tout à coup, un animal étrange surgit de nulle part. Tétanisés par la peur, nous n'osions plus bouger. Soudain, Arthur m'attrapa par le bras et nous nous mîmes à courir sans regarder derrière nous. À bout de souffle, je trébuchai sur une branche et m'étalai de tout mon long. Fatigués, grelottants, nous nous assîmes au pied d'un arbre. En levant les yeux, je vis une forme sombre à quelques mètres devant nous. La grotte ! Elle était là, nous l'avions trouvée !

Nous entrâmes dans cette grotte infestée de chauves-souris. Et là, miracle, juste devant nous, notre pièce était là posée sur une pierre. Personne aux alentours, juste des bruits effrayants et des yeux lumineux qui nous regardaient. Sans plus attendre, nous attrapâmes la pièce et repartîmes en courant aussi vite que possible. Nous sortîmes de cette sombre et inquiétante forêt et nous courûmes vers l'endroit où nous avions laissé la machine. Arthur se dépêcha de la réparer et, merveille, elle se remit à fonctionner ! Soulagés, nous repartîmes vers notre époque. Comme l'avait prévu Arthur avant notre départ, la machine s'autodétruisit dès notre arrivée. Nous étions enfin rentrés, sains et saufs, la tête pleine de tout ce que nous avons pu voir durant notre voyage.

Quelques années plus tard, je suis devenue l'une des plus grandes couturières de mon siècle. Arthur, lui, est mort, inconnu, après avoir tenté de construire une fusée qu'il avait vue au XX^eme siècle. Quand j'y pense aujourd'hui, cette aventure n'aura finalement fait que confirmer ma vocation car j'ai pu retenir de cette histoire qu'il n'y avait pas besoin de voir l'avenir pour savoir créer et être inventif. Il suffit juste d'un peu d'imagination ! ☺

Ainhoa. K. Collège Jean Jaurès.



La maison hantée.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où j'ai découvert une maison hantée. Je n'avais que 12 ans lorsque cela s'est passé. Je n'avais pourtant peur de rien, j'étais courageux, brave, énergique... Et, surtout ce que je voulais par-dessus tout : c'était de vivre pleins d'émotions, d'affronter des dangers et surtout découvrir des choses auxquelles je n'aurais jamais pensé.... Mais, à l'époque j'étais loin d'imaginer ce j'allais vivre une telle aventure....

Ce jour-là, je m'étais aventuré dans une forêt, loin de la ville. J'avais marché de longues heures quand, soudain, j'arrivai face à une vieille maison. J'y pénétrai sans hésitation. Elle était toute vieille, affreuse, sale et à moitié détruite. Pire encore, il y avait des squelettes et du sang partout ... ! Autour d'elle, il y avait pleins d'arbres géants, une rivière et des grenouilles qui coassaient sans cesse. J'étais terrifié par cette découverte. Pourtant, je ne rebroussai pas chemin et décidai d'aller visiter l'étage de la maison...

Quand j'eus monté les escaliers, dont certaines marches se brisaient sous mes pas, je me retrouvai nez à nez avec une horrible bête ! Ce monstre avait des pouvoirs extraordinaires, il pouvait pétrifier toutes les personnes qui croisaient son regard. Des frissons me parcoururent de la tête aux pieds. Le monstre disparut comme par enchantement. J'entendis les bruits de vent qui soufflait de plus en plus fort. Je me retournai alors et je vis quelque chose de blanc passer devant moi à toute vitesse. Plus j'avancai plus j'avais peur. Mais je ne perdais pas courage, je ne sortis pas de la maison, je continuai mon aventure même si je devais affronter les pires dangers.

Soudain, je revis de nouveau quelque chose de blanc passé devant moi. Je compris alors qu'il s'agissait du monstre, ou du moins du fantôme. Je me réfugiai rapidement sous une table mais cela ne servit à rien car le fantôme me suivit tout aussi vite. Alors, je sortis de ma cachette et courus de toutes mes forces. Le fantôme n'était pas décidé à abandonner sa poursuite et il me suivit sans répit. Il voulait me changer en pierre !

C'est alors que je me suis souvenu que les monstres détestaient les miroirs, car les reflets de la lumière brûlaient leur peau. Je parcourus la pièce du regard et vis un miroir, recouvert de poussière et de toiles d'araignées, accroché au mur. Je m'élançai pour m'en emparer sans plus attendre. Je le nettoyai rapidement avec la manche de mon pull et le dirigeai vers le monstre. Tel Persée avec Méduse, le monstre se transforma immédiatement en statue de pierre. Lentement, la

maison disparut sous mes pieds et je me retrouvai dans une clairière face à ma Gorgone. Mon plan avait fonctionné !

Quelques jours plus tard, mon exploit figurait dans tous les journaux de la région et j'étais devenu la fierté de ma ville. Quand j'y repense aujourd'hui, je me dis que les problèmes que je dois traverser aujourd'hui ne sont rien par rapport à cette extraordinaire aventure.

Inès. T. Collège Montaigne.



Le monde des dinosaures.

Je prends la plume en l'an 2014 et retourne à l'époque où je suis parti avec mes compagnons au centre de la Terre. Le jour où mon fils et moi avions entendu des explosions et que nous étions allés voir ce qu'il se passait. Nous avions alors découvert un profond cratère, peut-être sans fin... J'avais donc pris la décision de réunir ma femme et mes amis ainsi qu'un professeur pour rechercher l'origine de ce gouffre.

Le professeur Snauw m'avait alors assuré qu'il s'agissait probablement d'un chemin menant à l'autre bout du monde. Mais pour le savoir nous devons entrer à l'intérieur. Mon ami John décida de passer en premier. Notre aventure commença alors...

John descendit lentement puis nous le suivîmes un à un. Après quinze minutes de descente, nous nous sommes retrouvés dans un endroit sombre. Le professeur alluma trois torches. Le gouffre s'illumina. « Quel endroit merveilleux ! », exclama, Rachelle, ma fille. Nous étions tous captivés

par ce spectacle, mais je me demandai ce que pouvait être tous ces cristaux qui brillaient sous nos torches.

Afin d'explorer au mieux les lieux, nous décidâmes de nous séparer. Je partis avec Axel, mon meilleur ami, dans l'endroit le moins éclairé de la grotte. Après quelques dizaines de minutes de marche nous entendîmes un cri, un cri qui m'était familier... c'était ma fille ! Aussitôt, Axel et moi courûmes à l'endroit où nous nous étions séparés et là...

Un nouvel hurlement, le plus terrible qu'il soit, emplit l'espace. C'était un dinosaure, extrêmement grand, avec des yeux rouges sang. Nous étions terrorisés. Je vérifiai que tout le monde était là et je demandai à tous de courir pour regagner la sortie. Mais le dinosaure n'arrêtait pas de hurler et il nous suivit d'un pas lourd qui faisait trembler les parois du gouffre. Nous parvînmes à sortir du cratère et nous allâmes nous réfugier dans une maison. Mais le dinosaure, lui, était parvenu à sortir du gouffre et le spectacle à l'extérieur était terrifiant. Il cassait tout sur son passage des voitures, des maisons comme un simple jeu de construction...

Les forces de l'ordre avaient vite été contactées. Ils étaient des centaines et des centaines à attaquer le dinosaure. De notre abri, nous entendions la bête criée, ainsi que des explosions et des cris. Puis

ce fut un grand silence. Nous décidâmes d'aller voir ce qu'il s'était passé. Il n'y avait plus un seul bruit. Le dinosaure avait disparu et des dizaines de policiers gisaient, sur le sol, morts... Nous marchâmes au milieu des rues ravagées et nous découvrîmes le dinosaure abattu par des policiers, blessés mais victorieux. La ville était sauvée !

Quand j'y pense aujourd'hui, j'ai eu énormément de chance de voir un dinosaure mais aussi énormément de chance de ne pas avoir été tué dans cette bataille.

Chad. M. Collège Jean Jaurès.



Voyage au tour du monde.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où j'avais seize ans. Mon nom est Hayat. J'ai vécu la plus grande aventure de ma vie en réalisant mon rêve, en parcourant le monde, à la découverte de cinq continents et de différentes communautés. Ce rêve, je l'ai réalisé avec ma grande sœur Nacéra. Je suis partie à la rencontre de personnes extraordinaires et d'une grande gentillesse. J'ai admiré des paysages plus magnifiques et plus différents les uns que les autres, mais reste gravé dans mon cœur.

Mon départ eut lieu le vingt-six août 2001, à l'aéroport de Mérignac, dans la région d'Aquitaine en France. Le premier pays que nous avons visité, ma sœur et moi, fut le Nord-est du Maroc dans la capitale de l'économie de Casablanca. Là-bas, une famille nombreuse, qui habitait dans une villa très originale, nous a accueillies les bras ouverts, nous y avons passés deux jours. L'après midi de notre arrivée, les deux aînées de la famille nous avaient fait visiter la ville. Nous avons visité la grande mosquée Hassan II et le grand centre commercial Morocco Mall.

Mais, sur la route du retour, nous vîmes des gens qui se mirent à crier et à paniquer. Je me retournai pour voir ce qu'il se passait et c'est là que je vis un tsunami arriver. Je courus et sans comprendre comment je parvins à m'agripper à un balcon du deuxième étage d'un bâtiment. J'eus tellement peur, j'ai bien cru que ma vie allait finir. Pendant le tsunami faisait rage, je me retournai une dernière fois pour voir si Nacéra était là, mais, je compris que la vague géante l'avait emportée...

En une minute, l'immense vague avait déjà tout détruit sur son passage. Dès lors que le tsunami fut terminé, je me mis à la recherche de ma sœur, j'espérais la retrouver. Plusieurs minutes passèrent... mais toujours aucune trace de Nacéra... Alors, je me mis à chercher les sœurs de la famille qui nous a accueillies mais je ne trouvai personne. Je demandai aux personnes qui avaient survécu au drame, si elles n'avaient pas vu une femme avec des taches de rousseurs et de grands yeux verts, mais malheureusement personne ne l'avait pas vue. J'étais désespérée à l'idée de ne plus jamais revoir ma grande sœur, aussi je me mis à pleurer. De longues minutes passèrent, mais toujours personne en vue... Quand, tout à coup, j'aperçus un visage qui m'était très familier.

C'était Nacéra ! Je courus dans ses bras, l'embrassai et la serrai fort dans mes bras. J'étais tout folle de joie et elle aussi était tout émue. Elle me dit alors qu'elle m'avait, elle aussi, cherchée partout. Nous nous mîmes ensuite en route vers la maison, pour annoncer à la famille la triste

nouvelle, car leurs deux filles n'avaient malheureusement pas survécues au tsunami. Arrivées à la villa, ma sœur et moi annonçâmes aux parents que le décès de leurs filles. La mère commença à pleurer et se mit à hurler. Nous étions tous si tristes... Nous décidâmes de rester un jour de plus avec notre famille d'accueil pour leur remonter le moral.

Le jour du départ arriva, nous pliâmes nos bagages et toute la famille nous accompagna jusqu'à l'aéroport. Ma sœur et moi prîmes la décision de ne pas continuer notre aventure et de terminer notre tour du monde car nous ne voulions pas risquer notre vie une deuxième fois.

Quand j'y pense aujourd'hui, je me dis qu'il n'y a rien de plus précieux qu'une sœur, et je me dis que jamais je pourrai vivre sans la mienne. Depuis que j'ai rencontré cette famille marocaine, je sais aussi qu'il existe encore des personnes sympathiques, généreuses, accueillantes et ouvertes aux autres et que ce genre de rencontre est aussi rare et précieuse.

Hayat. G. Collège Montaigne.



La légende du diamant perdu.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où je n'étais encore qu'un enfant. Ma mère, depuis que je suis tout petit, aime beaucoup me raconter l'histoire du diamant perdu en Himalaya, plus précisément dans les montagnes précieuses recouvertes de neige. Elle m'a souvent dit que ce n'était qu'une légende, mais moi j'y ai toujours cru à cent pour cent et j'ai même toujours été prêt à partir à sa recherche! Jusqu'au jour où elle me dit cela : « Une fois que tu y seras, fais très attention au Yeti des neiges qui y rode ».

Le diamant était caché dans une grotte, et devinez qui surveillait ce fameux diamant ? Le terrifiant et monstrueux Yeti des neiges ! Je ne vous en dirai pas plus sur lui, mais je peux encore un peu vous en dire sur moi... Je suis quelqu'un de très curieux et j'ai toujours été très attiré par tout ce qui procure des sensations fortes. Aussi, à un moment ou un autre, je devais me lancer à l'aventure pour aller chercher ce magnifique et précieux diamant. Et ce n'était qu'un début...

Mon aventure commença donc en Himalaya, sur la plus haute montagne du monde « l'Everest ». Comme par hasard, il fallait que cela soit l'Everest ! Finalement, une fois sur place, cela ne me réjouissait pas tant que ça d'aller m'y aventurer, surtout avec ce terrifiant Yeti des neiges qui

vivait là-bas ! Mais n'oublions pas que je suis courageux et que rien ne devait m'arrêter. Dans cette montagne, je passais mes journées à chercher le diamant et je dormais dans une maison abandonnée, je ne faisais que cela : chercher, dormir, chercher, dormir... Mais un jour, je découvris des empreintes dans la neige et bien évidemment je les suivis sans hésiter. Non loin de là, je trouvai une petite grotte .Cela tombait à pic car une tempête de neige venait de démarrer et je pouvais me mettre à l'abri. Je pus constater que des empreintes continuaient vers le fond de la grotte.

Mon aventure commença dans la terrifiante grotte du yéti. Dans le froid glacial, j'étais couvert de neige, je portais un blouson bien chaud, une paire de gants rembourrés de moumoute, de grosses bottes et un bonnet en-dessous de ma capuche.

Enfin, j'arrivai en face de la grotte, et aucun danger n'était alors en vue. J'avançai et avançai encore, tout doucement. Je tremblotai. Il faisait tout noir, mais j'étais quand même éclairé de ma lampe-torche. Il y avait beaucoup de petites bêtes qui grimpaient sur les murs de la grotte. Plus j'avançai, plus je m'enfonçai au fond de la grotte et j'avais l'impression qu'il n'y avait pas de fin dans cette dernière. Mais, c'est alors que j'entendis un bruit, comme un grognement. A cet instant je compris que c'était lui ! Le seul et horrible yéti ! Et je le vis, là en face de moi ! Il était tout blanc à poils très longs, aux yeux globuleux... oui je le vis parfaitement bien car une lumière aveuglante

se reflétait sur lui. Il tenait une pierre bien aiguisée dans sa main droite. On aurait dit qu'il savait déjà que j'étais là ! Et même qu'il m'attendait !

Tout près de moi j'aperçus un grand bâton, je le pris et le menaçai avec, même si je savais qu'il pouvait en rire plutôt qu'en avoir peur. Je me disais que ça pouvait toujours le distraire et m'aider à m'enfuir. Mais au premier mouvement qu'il fit, je pris la fuite mais sans en oublier mon but. Je me dirigeai en direction du magnifique diamant, parce que j'avais en tête ce que maman me disait toujours, que même en danger je ne devais pas faire marche arrière tant que je n'avais pas trouvé ce bijou. Elle avait confiance en moi et je ne devais pas la décevoir. J'étais donc en train de fuir et il me poursuivait sans relâche mais par chance je trouvai une petite cachette....

C'était le moment ou jamais ! Je devais absolument trouver le diamant et le rapporter à maman. De toute façon, je ne pouvais plus retourner en arrière, il était trop tard ! Je savais je devais faire vite car j'avais pu lui échapper mais qu'il me traquait sûrement encore.

Je cherchai encore et encore désespéré... quand j'aperçus une fine lumière qui se mit à briller de mille feux. Je m'avançai et... Quelle surprise ! Il était encore plus beau que je ne l'avais cru!! Je me précipitai pour le prendre sans attendre mais un morceau de roche qui dépassait se planta en plein milieu de mon genou... Alors je me servis de mon écharpe afin de panser ma blessure et arrêter le saignement. Puis, je pris le diamant et, malgré ma blessure, je m'enfuis à toute vitesse. Je

parvins à sortir de la grotte sans croiser l'abominable Yeti et je repris mon chemin pour une longue route, traînant ma jambe blessée jusqu'à la maison abandonnée. Mais tellement heureux d'avoir réussi à ramener le diamant !

Quand j'y pense aujourd'hui, ce fut une expérience qui m'a appris beaucoup de choses. J'ai pris beaucoup de risques, mais j'ai su prendre des décisions et me débrouiller tout seul. Tout cela m'a fait grandir mentalement et je garderai toujours un émouvant souvenir de cette aventure.



Lindsay. R. Collège Jean Jaurès.

L'infiltration.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où nous étions partis à Tahiti. Mes camarades et moi étions très courageux, très autonomes et surtout très unis. On faisait partie d'une société d'espions appelée le « RSA ». Notre mission était de s'infiltrer chez une grande célébrité qui vivait dans un hôtel de luxe.

Dans cet hôtel, se trouvait une Star qui s'appelait Angelina Jolie. Elle était gardée par des agents de l'APDS : notre pire ennemi. Il était donc impossible de s'infiltrer chez elle, tant il y avait de gardes. Il y avait même une agence de protection en bas de l'hôtel où elle séjournait... Mais, on n'était pas fous, on avait une stratégie !

Pendant que les espions du RSA firent diversion, nous nous infiltrâmes chez elle. Malheureusement, au moment où nous tentions d'entrer dans les lieux, une bande de ninja nous prit en otages. Nous avions pourtant verrouillé les portes d'entrée et même les issues de secours, mais ils avaient tout de même réussi à nous intercepter. En même temps, s'ils étaient cinq contre trois...

Ils nous emmenèrent dans une salle, au sous-sol. Là où personne ne pourrait nous retrouver. Mais, nous avions pu nous repérer car il y avait des petites fenêtres et nous avions toujours sur nous quelques gadgets. Courageux, il nous en fallait plus que ça pour nous arrêter ! Aussi nos gadgets, nous essayâmes de détacher nos mains sans qu'ils nous puissent nous voir. On réussit. A ce moment-là, il ne nous restait qu'une seule chose à faire : nous enfuir de cet endroit !

Avant de partir nous installâmes des mannequins qui nous ressemblaient pour faire diversion. Au moment où nous arrivâmes juste en face de la fenêtre, j'eus l'idée d'un plan génial : se faire passer pour un de ses proches ! Nous passâmes aussitôt à l'action. Alors nous entrâmes dans l'hôtel et nous présentâmes selon mon plan. Ils nous laissèrent passer sans discuter. On était tellement heureux. Au cours de mes expériences, je n'avais retenu qu'une seule chose : dans la vie il faut savoir mentir pour des cas d'extrême urgence.

Grâce à ce mensonge, notre mission fut accomplie et nous pûmes rencontrer Angelina Jolie. Nous pûmes ainsi nous infiltrer auprès d'elle et la préserver des attaques organisées par le RSA. Quand j'y repense aujourd'hui, je pense ce fut la seule fois où j'ai eu l'immense privilège de rencontrer une star.

Vanessa. J. Collège Montaigne.



Au pays des sauvages.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où tout a commencé. C'était un soir de pleine lune, j'étais tranquillement assise sur mon lit en brossant mes magnifiques cheveux bruns, quand tout à coup j'entendis ma mère crier mon prénom. Ma mère, la Reine Ronaldinette, avait de beaux yeux bleus.

« Linouche! Dépêche-toi! » Avait-elle crié. Alors, je descendis les escaliers et je la vis avec la princesse Bibiche (ma sœur), le mari de ma sœur (le comte Gahet), ma tante (Laurette) et sa sœur jumelle (Rashou). Ils m'attendaient tous autour de la table. Ma tante Laurette dit:

« - Asseyez-vous mon enfant. »

Je m'assis au bout de la table et vis tous les regards se poser sur moi. Ma sœur me dit à son tour:

« - Ma chère sœur, nous avons quelque chose à te dire.

-Oui, mon enfant, tu auras bientôt 18 ans et tu n'as toujours pas trouvé ton prince, ajouta ma mère.

-Ma chère famille, j'ai trouvé mon prince, m'exclamai-je alors.

-Ah? Pourquoi ne nous as-tu rien dit ? Il vient de quel royaume? S'empressa de demander ma tante.

-Et bien, je ne saurai vous répondre... répondis-je gênée.

En réalité, je savais très bien d'où il venait, mais je n'en avais rien dit à ma famille car il ne venait pas de notre royaume et que j'avais peur de leurs représailles. Pensant en avoir fini de cette discussion, je retournai dans ma chambre et me coiffai de nouveau, mais je n'eus pas le temps de brosser une première mèche que Tante Rashou et Tante Laurette entrèrent dans ma chambre, suivies de très près par la Reine Ronaldinette. Alors, je partis en direction de ma fenêtre, et sans hésiter je sautai ! Je courus aussi vite que je pus.

Après une longue course, je parvins face à deux chemins... Lequel choisir ? Celui de droite me sembla très sombre et avait l'air d'être rempli de bêtes sauvages, celui de gauche me parut clair et avait l'air fleuri avec des papillons qui voletaient. Je pris donc celui de gauche. Après quelques pas, je me penchai pour ramasser une fleur mais je me rendis compte que cela n'était qu'un décor,

que rien n'était réel! Au même moment, j'entendis un bruit. Je me retournai et vis avec stupeur une dizaine de messieurs tous vêtus de noir avec des sabres. Sans me laisser le temps de réfléchir, ils me sautèrent dessus, m'endormirent et m'emmenèrent avec eux...

Quand j'ouvris les yeux, je vis de la pierre et je ressentis la terrible froideur de la pièce dans laquelle je me trouvais. J'étais seule et effrayée. J'avais faim et très froid. Je levai la tête dans l'espoir de trouver une issue quand je vis une fenêtre ouverte... mais ce n'était qu'une fausse joie car il y' avait des barreaux. Je distinguai des nuages et je pus en déduire que j'étais enfermée dans le haut d'une tour. Attirée par un grognement et une odeur de brûlé, je grimpai à la fenêtre, puis je me penchai au maximum. Je vis un immense et terrifiant dragon avec des personnes près de lui. Je reconnus celles qui m'avaient kidnappée, mais cette fois, elles n'étaient pas une dizaine mais une centaine!! Malheur! J'étais au pays des sauvages.! Les sauvages sont des êtres sans pitié qui tuent tous ceux qui passent à côté d'eux. J'étais donc en très mauvaise posture...

Pendant ce temps, mon royaume me rechercha dans tout le pays et s'allia avec le royaume du Prince Feuille. Main dans la main, les deux royaumes me recherchèrent pendant plusieurs jours. Ils ne se doutaient pas que j'étais enfouie au fond de ma tour terrorisée à l'idée d'être brûlée par ce dragon. Mais un jour arriva où j'entendis des voix qui m'était familières. C'était les deux royaumes qui étaient venus me sauver!

Dès lors, les sauvages envoyèrent le dragon dans la tour pour me tuer. Les sauvages et les deux autres royaumes entrèrent dans une impitoyable bataille... Les morts se succédaient et le sang coulait à flot. Le dragon, quant à lui, s'approcha de plus en plus de moi, alors que je tentai de l'éviter avec un bout de bois. J'étais prise au piège dans ma tour, sans aucune issue, jusqu'au moment où Feuille et Gachet arrivèrent pour me sauver. Ils combattirent le dragon et réussirent à le tuer d'un coup de lame en plein cœur... mais au moment d'expirer la bête monstrueuse me lança un jet de bave empoisonnée... Je m'écroulai au sol et je mourus en même temps que le dragon. Fous de douleur, Feuille et Gachet coururent vers moi. Ils pleurèrent à chaudes larmes... Le prince Feuille m'embrassa une dernière fois... et j'ouvris les yeux. Seul un baiser pouvait rompre le sort ! Nous nous mirent à pleurer de joie, mais ne nous attardâmes pas car nous devions rejoindre les nôtres au plus vite.

Quand nous fûmes enfin sortis de cette tour, nous pûmes constater qu'il y avait beaucoup de morts... mais par chance, ma famille était au complet ! Bibiche me sauta dans les bras, embrassa Gachet et dit merci au prince Feuille ! Une fois tous réunis, nous rentrâmes au royaume.

Gachet, Feuille et moi racontèrent tout ce qu'il s'était passé au reste de la famille : l'histoire des sauvages, du dragon, de la bave empoisonnée, du baiser magique... et tous remercièrent tous le prince Feuille de m'avoir délivrée du mauvais sort.

Le lendemain matin, tout le monde se retrouva à table pour le petit déjeuner et je profitai de cette réunion pour m'excuser et leur dire que je ne recommencerai plus. La reine Ronaldinette me dit alors:

« -Beaucoup de personnes sont mortes à cause de toi, mais grâce à toi toutes les guerres sont finies. Aussi, cette aventure aura été bénéfique. Je crois que tu sauras en tirer une leçon et puis je suis surtout heureuse que tu sois ici saine et sauve»

Le prince Feuille profita de ce moment de joie me demander en mariage. La nouvelle fut alors annoncée à tout le royaume. Quand j'y pense aujourd'hui, cette aventure me semble être tout droit sortie d'un livre de contes de fées ! Mais qui sait... ? ☺



Lincy. G. Collège Jean Jaurès.

Souvenir d'adolescence.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où je voulais découvrir un lieu inexploré. Je m'appelle Ella, j'ai 30 ans et je suis une aventurière : je voyage beaucoup et j'ai déjà visité de nombreux endroits.

A cette époque, je voulais donc explorer un lieu mystérieux, car, d'après les rumeurs des villageois, il cachait beaucoup de choses. J'étais très curieuse à 16 ans et je voulais savoir ce que je pouvais y trouver d'intéressant, si des trésors merveilleux m'y attendaient, et toutes ces questions, ce mystère, attisaient ma curiosité. Je partis donc à l'aventure !

Je parvins à une grotte qui était très sombre, mais, à cette heure-là, elle était éclairée par la lumière du soleil, ce qui me permit de l'explorer. Par terre, je vis des tas d'ossements, puis sur les murs je constatai qu'il y avait des écritures différentes. Au bas de chaque paroi de la grotte se trouvaient

des centaines de cristaux de toutes les couleurs. Mon regard fut attiré par des traces de pas sur le sol. J'eus à peine le temps de les observer qu'une monstrueuse créature apparut devant moi...Elle était de petite taille, de couleur grise, et sa colonne vertébrale était recouverte de pics. Quand elle se rapprocha de moi je pus voir ses monstrueuses dents pointues et ses terrifiants yeux verts....

Après un court silence, je fis tomber ma lampe torche, paniquée je reculai de deux trois pas en arrière. La créature s'approcha de plus en plus de moi puis elle commença à courir vers moi....je hurlai de toutes mes forces en me retournant pour fuir à toute vitesse. Je fis quelques enjambées quand je me retrouvai face à trois hommes. J'avais l'impression que mon cœur qui allait sortir de ma poitrine tant il battait fort. Je regardai autour de moi mais ne vis aucune issue. Ma tête se mit à tourner très fort. J'allai m'évanouir... un des hommes me donna un grand coup sur la tête et je tombai par terre.

A mon réveil, j'étais attachée à un poteau. Pas question de rester prisonnière, je devais m'enfuir. Mes yeux se posèrent alors sur la clé qui ouvrait le cadenas qui retenait mes chaînes. Après de longs efforts, je parvins à m'en saisir ; mais au moment de me libérer, je sentis une douleur atroce au niveau des poignets, ma main était couverte de sang... au même moment, les trois hommes arrivèrent et l'un d'eux me redonna un coup qui me fit perdre à nouveau connaissance.

Lorsque j'émergeai, la grotte était très sombre. Il faisait nuit. L'un des trois hommes s'approcha de moi avec une torche à la main. Puis, il demanda aux autres de poser leurs armes sur la table qui se trouvait en face de moi. J'observai tout autour de moi et compris que ces hommes étaient des mangeurs d'humains... ! Je devais fuir par tous les moyens sous peine de finir dans leur estomac ! A ce moment-là, j'eus une idée ! La clé qui ouvrait mes chaînes, je l'avais presque attrapée, en me libérant je pourrais prendre toutes les armes et je pourrais combattre ses cannibales. Je devais attendre que ces monstres s'endorment ainsi je serai tranquille pour mettre mon plan à exécution.

Le temps s'écoula lentement... Et enfin, ils s'endormirent ! C'était à moi de jouer ! Je réussis à ouvrir mes chaînes. Sans faire de bruit, je pris un pistolet et j'emballai les autres armes dans un sac à dos puis je partis vers la chambre du trésor. Mon rêve allait devenir réel, j'allais devenir riche ! Mais avant cela, je devais m'occuper des cannibales. Je leur attachai les mains et les pieds en prenant soin de ne pas les réveiller. Une fois maîtrisés, je les ligotai un à un au poteau avec les chaînes qui m'avaient retenues. Ils se débattirent en vain. Puis, j'envoyai la clé du cadenas dehors, dans de grandes herbes. Impossible de les retrouver ! Le trésor était enfin à moi ! Je pris tout ce que je pus transporter et partis au plus vite. J'emmenai ensuite ma famille loin de là pour une nouvelle vie.

Quand j'y repense aujourd'hui, de cette aventure j'ai pu en retirer une leçon : celle de jamais perdre son sang-froid et de rester courageux en toutes circonstances. Même quand vous risquez de finir dans une marmite !

Berivan. A. Collège Montaigne.



GrRRRRRrrrrrrrrr.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et je retourne à l'époque où j'étais adolescent. Je m'appelle James Sima et j'habite à Los Santos. Dans la région où je vis, une légende dit qu'il existe un étrange oiseau migrateur, qui, à chacune de ses apparitions, laisse tomber une plante dans un jardin. Et, fait étrange, les personnes qui trouvent cette plante dans leur jardin disparaissent mystérieusement...

Cette année-là, en 1998, je rentrai tranquillement de l'école quand j'aperçus l'oiseau migrateur qui laissa tomber sa plante dans mon jardin. Irrésistiblement attiré par l'odeur qu'elle dégageait, je décidai de la goûter. Elle avait un goût infect ! Mais à peine l'avais-je constaté que je m'évanouis.

Je me réveillai au beau milieu de la forêt. J'avais d'étranges sensations et je me tenais à quatre pattes, tel un animal, et bizarrement cela me semblait tout à fait normal... Je constatai très vite que je n'étais pas seul. J'étais au milieu d'une meute de chiens et je compris aussitôt que je faisais partie des leurs. Ainsi, je découvris que j'avais subi une terrible transformation...

Soudain, toute la meute s'inclina devant un chien, en signe de respect. Il s'agissait du chef de la meute que s'appelait Maqui. Il est grand, noir, avec une petite queue de forme ronde. Tout le monde semblait avoir peur de lui.

Tout cela était surnaturel et je n'avais aucune intention de m'incliner face à un chien ! Il me fallait chercher quelqu'un qui pourrait me rendre mon apparence humaine. Je fis quelques pas (enfin pattes !) de côté afin de m'éloigner discrètement de ce rassemblement mais je fus immédiatement stoppé par Maqui qui m'interrogea me demanda comment je pouvais oser déranger son anniversaire. BRRRrrrrr. Moi ? Déranger ? Ne supportant pas ce qu'il semblait considérer comme un affront, Maqui se mit à me poursuivre en se montrant très menaçant. Je courus à travers la forêt en essayant de lui échapper, mais il était toujours derrière, suivi de deux autres chiens. Je courus longtemps...longtemps...jusqu'à épuisement...Quand je ne pus plus avancer, je me retournai et je constatai qu'ils avaient mystérieusement disparu, sans doute lassés de me courir après.

Après avoir repris mon souffle, je repartis dans l'espoir d'être libéré de ce triste sort. J'avancai péniblement. Il faisait très sombre. J'étais au milieu de gigantesques arbres et la nuit était tombée. On n'y voyait pas à un mètre. Pour pouvoir me protéger d'éventuels dangers, je décidai de monter à un arbre. Je me mis donc à grimper. Je mis une patte sur une branche mais elle se cassa sous mon poids. Je me retrouvai les deux pattes-arrière dans le vide et mes pattes-avant commencèrent à glisser. Je m'agrippai à toutes griffes... Quelle vie de chien ! Je n'arrivai pas à tenir et je tombai dans le vide.

Je me réveillai allongé sur une table, un chien m'occultait. Je lui expliquai toute mon histoire. Il me proposa un sérum qui me permettrait de retourner dans mon jardin et d'y retrouver mon apparence humaine. Il semblait que cette aventure était arrivée à de nombreuses personnes. Il fit boire une potion toute verte et toute visqueuse, que je bus sans réfléchir, bien décidé à retrouver mes jambes ! Tout se mit à tourner autour de moi et je crus bien que ma dernière heure sonnait. J'ouvris les yeux au milieu du potager de la maison, une carotte entre les dents. Les légumes étaient dispersés tout autour de moi comme s'il y avait eu une bataille. Je m'empressai de regarder mon corps et vis avec bonheur que j'avais retrouvé forme humaine.

Quand j'y pense aujourd'hui cette folle aventure me fait sourire car je n'ai jamais vraiment su si je m'étais simplement endormi dans le jardin et si j'avais tout simplement rêvé toute cette histoire. Ma mère n'y a jamais cru et m'avait alors fait refaire tout son potager, persuadée que je l'avais saccagé. Pourtant, un doute demeure... Comment expliquer que de cette aventure, me reste un collier de chien, retrouvé autour de mon cou à mon réveil dans le potager ?

Lenny. R. Collège Jean Jaurès.



Voyage en bateau.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où j'étais capitaine du navire Pirna . Je m'appelle Arthur Melvin. J'ai actuellement 70 ans, et j'ai été capitaine du Pirna 35 ans. Avec mon équipage, j'ai découvert l'île de Crusoé, lors d'un voyage en bateau lors duquel une horrible tempête éclata. Ainsi, j'ai décidé de m'aventurer à travers le monde car cette première découverte m'avait bouleversé.

Un jour, lors d'une nouvelle escale, j'explorai une île avec mon équipage quand je découvris des indiens autour d'un feu. Je les observai, caché dans des buissons, à une centaine de mètres. Ils étaient sur la plage. Malheureusement, un membre de mon équipage tomba de l'arbre où il était perché... Ils l'entendirent et se lancèrent immédiatement à notre poursuite. Ils paraissaient très dangereux et très agressifs. Ils étaient armés de tout un attirail : armes à feu- javelots- fléchettes... Dans la poursuite, l'un d'eux lança une flèche sur un de mes coéquipiers, Jean, qui tomba aussitôt, mort... Pas le temps, de nous arrêter, il fallait fuir ! Après une longue course,

nous réussîmes à les semer et à rejoindre notre bateau. Là, nous nous sommes recueillis et avons prié pour Jean.

Nous passâmes plusieurs jours sur le bateau, puis nous décidâmes de partir à la recherche des Indiens. Nous les trouvâmes cachés dans une grotte. Cachés derrière les feuillages, nous les espionnâmes longuement. Nous devions trouver un plan d'attaque, mais Mathieu, l'un des membres de mon équipage eut le courage d'aller les affronter sans plus attendre. Comme j'étais le capitaine, je le suivis sans hésiter et le reste de mon équipage nous suivis. Nous étions décidés à venger de notre camarade ! Nous parvînmes à les maîtriser sans difficulté. Nous les avons ensuite laissés attachés toute une nuit et au matin ils nous firent la promesse de ne plus jamais attaquer les étrangers. Nous échangeâmes nos coutumes, nos savoir-faire, nos pensées durant plusieurs jours. Nous apprîmes des règles essentielles de survie qui allaient nous aider par la suite. Puis, ils nous offrirent une fabuleuse réserve de nourriture pour que nous puissions poursuivre notre exploration. Nous repartîmes heureux de les avoir connus.

Quand j'y pense aujourd'hui, dix ans se sont écoulés depuis cette aventure. Nous découvrons cette île déserte, confrontés au danger, souffrant de chagrin, connaissant la peur. Nous avons dû nous adapter à des circonstances inconnues. Durant notre voyage, nous rencontrions des obstacles en mer tel que les grosses tempêtes, la pénurie de nourriture, la peur des divers dangers. Mais quand,

nous fûmes de retour, nous fûmes accueillis chaleureusement par les citoyens qui nous félicitèrent de notre courage. Cette une aventure est inoubliable car elle nous aura appris à surmonter nos peurs et à transmettre des valeurs essentielles aux indiens : on peut être effrayé par l'inconnu, mais rien ne vaut la richesse d'une autre culture et le plaisir d'échanger nos savoirs.

Nazim.M. Collège Montaigne



L'île du désespoir.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où je travaillais dans un navire qui s'appelait 'La Rose bleue'. L'un des rares navires qui avait réussi à franchir tous les océans. A cette époque, j'étais âgé de seize ans et je faisais des petits boulots afin de gagner de l'argent et de pouvoir survivre. La plupart des gens ne me faisaient pas confiance et mes parents étaient morts.

Nous étions très exactement en 1965. Un jour alors, que j'étais en train de nettoyer l'intérieur du resplendissant navire bleu, plusieurs hommes de l'équipage entrèrent dans le navire et levèrent l'ancre sans perdre de temps. Paniqué, je montai sur le long pont du navire et demandai des explications aux hommes de l'équipage, mais personne ne savait où nous allions. Alors, dépité, je décidai d'aller dormir. Le lendemain, à l'aube, je surpris une conversation surprenante entre le capitaine du nom de Blarze et son chef adjoint du nom de Hamrack.

-« Monsieur Blarze nous allons bientôt jeter l'ancre et aborder la mystérieuse île dont vous nous aviez tant parlé, dit Hamrack.

-Très bien je vais prendre ce fameux cristal de l'île et y repartir en vitesse ! Ce cristal doit valoir plus de 10000000 francs !!! » lui répondit Blarze.

Ebahi, par cette conversation, j'allai me coucher en pensant à cette énorme somme.

Environ deux jours plus tard, nous arrivâmes enfin sur l'île, sinistre, alors recouverte d'un épais brouillard. A cet instant, j'eus une appréhension et je me demandai quel serait mon sort, mais aussitôt je pensai à cette fabuleuse somme. Je devais tenter ma chance ! Je comptai bien me laisser m'entraîner dans cette terrible aventure, dans le but de voler le cristal...

Nous accostâmes enfin sur l'île. A cause de l'épais brouillard, je ne la vis pas dans les détails. L'équipage de Blarze, son adjoint et lui-même posèrent sans attendre le premier pas sur l'île et commencèrent les recherches. Au même moment, je me rendis en secret dans la cabine en bois du capitaine pour y trouver n'importe quelle information sur l'île. Tout d'abord, en y entrant, j'aperçus un gros livre. Son titre était « Désespoir ». Peut être que c'était le nom du livre ? Je ne le savais pas. Alors je commençai à lire, ce fut long, très long ... Après environ deux heures, j'arrêtai

ma lecture, je n'étais qu'au deuxième chapitre... De ma lecture, j'avais appris que cette île était peuplée de démons, des bêtes assoiffées de sang. Avant de quitter le navire, je pris de quoi m'équiper, un sac rempli de plusieurs bougies, un fusil, un briquet, une corde, plusieurs torches et le livre que j'avais trouvé dans la cabine du capitaine. Une fois les préparatifs terminés, je sortis du navire et je posai pied sur l'île. Je relevai la tête et je vis un paysage désertique. Le sable y était d'une étrange couleur grise, plusieurs squelettes, d'humains sûrement, gisaient au sol. J'étais terrifié. Une sueur froide coula dans mon dos. J'étais totalement enveloppé par ce brouillard gris et sinistre. Je pus tout de même apercevoir, à travers la brume, des cabanes détruites, des silhouettes effroyables, de gros arbres tellement hauts que je n'en voyais pas le bout, et au loin je vis une lumière de couleur bleue... mais aucune trace de l'équipage, ni celle de Blarze. J'étais épouvané par ce paysage d'horreur, mais je ne pouvais plus reculer, il me fallait absolument le cristal ! Alors j'entrai plus profondément dans le brouillard, je ne voyais pas grand-chose, mais je marchai en direction de la lumière bleue. Cela faisait maintenant deux heures que je marchais sur des os d'humains, quand je distinguai le chapeau du capitaine abandonné sur de l'herbe. J'étais donc arrivé près du but, sûrement dans une forêt car il y'avait de nombreux arbres. C'est alors que j'entendis des bruits bizarres, comme si on cherchait à m'appeler. La forêt était dense, très dense. Il était presque impossible d'y marcher entre les herbes hautes, les grosses racines des arbres qui m'empêchaient d'avancer correctement. De plus, il faisait nuit. Ma lampe torche ne m'éclairait

plus guère. Après quelques minutes de marche laborieuse, je rencontrai des silhouettes malveillantes sortant des buissons et des hautes herbes. Je sortis immédiatement le fusil chargé de mon sac. Du sang coulait de leur bouche. Seraient-ce les démons de l'île ? Serait-ce la fin ? Aurais-je le cristal ?

Les créatures ne cessaient de me fixer et leurs regards ne me disaient rien de bienveillant. Je devais agir au plu vite et sortir de ce piège. Soudain, je me souvins de ce que mon père m'avait enseigné un jour où nous campions dans une forêt. Il m'avait expliqué que le feu de camp faisait fuir les bêtes sauvages. Aussitôt, je sortis des allumettes de mon sac et je réunis toutes les brindilles et feuilles que je pus trouver autour de moi. J'allumai le feu et le nourris au fur et eu mesure pour qu'il prît de l'ampleur. Bientôt, les flammes prirent de la hauteur et illuminèrent la sinistre forêt. C'est alors que la chose la plus étrange que je n'ai jamais vue se produisit. Les créatures se désagrégèrent en poussière comme de simples statues de pierre. J'étais aussi fasciné que terrifié par ce spectacle extraordinaire. Je pris une branche bien épaisse et m'en fis une torche. Je m'enfonçai encore plus loin au cœur de la forêt. J'aperçus alors un rideau de feuillage qui dissimulait l'entrée d'une grotte. J'y pénétrai sans hésiter. Ma torche enflammée illumina les lieux et dans une niche creusée dans une des parois jaillirent des rayons de lumière bleue.

Devant moi se trouvait le cristal étincelant ! Il était si beau et d'une couleur si verte, si bleue ! Je m'approchai peu à peu et il se mit à briller de plus en plus intensément. Je pensais alors à l'argent que je pourrais avoir grâce à ce cristal. Il était en forme de diamant. J'avais l'impression d'être plus fort que jamais, je me sentais mystérieusement bien. Je pris le cristal entre mes mains qui tremblaient sous l'effet de la joie. J'avais réussi ! Mais au moment où je sortis de cette grotte noire et sinistre, un grand bruit éclata. Je me retournai et je vis que le ciel était redevenu totalement bleu et dégagé. J'étais heureux car je n'avais plus vu le ciel bleu depuis longtemps. L'épais brouillard se dissipa peu à peu. J'avais envie de pleurer de joie. Mais il fallait que je parte de cette île. Alors je pris le cristal et marchai vers 'La Rose bleue'. Sur le chemin du retour, je vis les cadavres de l'équipage et celui du capitaine. Je pleurai pendant de longues minutes. Je n'avais aucune envie de voir ce carnage alors je courus, mais sur la route je vis les cadavres de mes amis les plus proches. A ce moment-là, je n'avais envie que d'une chose ... la mort ! Mais ma mort ne servait à rien. Je devais penser à ma famille.

Je regagnai le navire et partis le cœur rempli de colère et de tristesse. Je rentrai chez moi. Là-bas, j'échangeai le cristal contre l'argent prévu. Plus riche que jamais je m'achetai une maison et dans laquelle je vis auprès des miens. Quand j'y repense aujourd'hui, je suis peut-être l'un des hommes le plus riches du monde, mais aujourd'hui encore, je n'arrive pas à enlever de ma tête les cadavres

de l'équipage morts sur l'île nommée : Désespoir. Leur visage me hante et me rappelle chaque jour que rien ne remplace l'amitié, rien ni même l'argent.

Lucien. M. Collège Jean Jaurès.



Mon aventure extraordinaire.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où mon aventure commença. Je m'appelle Leidi Ross, j'ai 17 ans. Je suis intelligente, courageuse et sûre de moi. Je suis aussi très curieuse et ma curiosité m'a beaucoup servi dans cette aventure. Mon but était de m'aventurer dans une île mystérieuse pour découvrir un trésor, mais tout n'allait pas se passer comme je l'avais imaginé... J'allais devenir ce que je ne pensais jamais être un jour : une héroïne.

Toute mon aventure se déroula dans une île aussi magnifique que dangereuse. Les arbres étaient aussi grands les uns que les autres, ils étaient aussi très vieux ce qui leur donnaient un air effrayant. Je cherchais mon trésor du matin au soir, ce qui était épuisant. Un beau soir de clair de lune, je me mis à le chercher encore et encore, au moment où j'entendis des bruits étranges comme des grognements, c'était horrible et terrifiant ... Chaque soir qui passait, je les entendais de plus en plus fort. Je me demandais si ce n'était pas plutôt une créature monstrueuse que je devais trouver...

Un soir, ayant du mal à trouver le sommeil, je repensai aux bruits que j'avais entendus, je me levai et me décidai à partir à la recherche de ces mystérieux bruits. Je devais en avoir le cœur net ! Après quelques minutes de marche, je vis sur le sol des pas immenses et j'entendis une respiration très forte. Je levai alors la tête et à quelques mètres de moi je vis... une immense créature ! Je n'eus pas le temps de me poser de questions car déjà elle me poursuivait sauvagement. Je courus le plus vite possible. J'avais peur, mais en même temps, je me disais que de voir une telle créature était une chance : c'était magnifique!

Après plusieurs minutes à courir le plus vite que j'avais pu pour échapper à cette créature qui me faisait froid dans le dos, je ne sentis plus les muscles de mon corps. Je me cachai derrière un arbre. Il me fallait trouver quelque chose sur l'île pour la capturer. Je regardai autour de moi et je trouvai miraculeusement un vieux filet de pêche. Je m'en saisis rapidement puis je grimpai dans un arbre. De là haut, je vis la créature qui me cherchait. Quand elle passa sous l'arbre où j'étais perchée, je bondis sur elle, puis je l'entourai avec mon filet pour la capturer. Je la mis à terre, puis je la traînai jusqu'à cette grotte qui me servit de cage. Je la plaçai à l'intérieur, puis je refermai l'entrée avec des pierres de manière à ce qu'elle ne puisse jamais en ressortir. Libre, je pouvais enfin rentrer chez moi !

Quand j'y pense aujourd'hui c'est un grand moment de ma vie qui m'aura fait grandir car j'ai appris à braver les dangers, à ne plus avoir peur des petites bêtes ; et cette aventure m'a rendue plus courageuse.

Chloé. J. Collège Montaigne



La perle à plusieurs vies.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où j'étais explorateur en Amazonie. Je m'appelle Mac Cartney, je suis professeur et je vais vous raconter mon histoire. A cette époque j'avais 20ans, j'aimais beaucoup découvrir de nouvelles chose, je n'avais peur de rien. Je pouvais me retrouver devant un lion sans frémir. Ce jour-là, en Amazonie, avec mes compagnons explorateurs, nous cherchions une perle rare qui valait plusieurs millions d'Euros, malheureusement cette perle était dans une grotte...

J'étais donc en Amazonie, plus précisément à quelques kilomètres de la grotte où se trouvait la perle rare. Le danger était grand car toutes les personnes qui y étaient entrées n'en étaient jamais ressorties... Nous décidâmes pourtant de nous y rendre, conscients du danger que nous risquions. Nous arrivâmes ainsi à la fameuse grotte.

Elle était garnie de feuillages moisissés et elle était terrifiante. De plus, j'entendais des cris d'animaux, pire qu'un sifflement de locomotive... Mais impossible de reculer, il fallait poursuivre l'aventure. Nous nous enfonçâmes dans les entrailles de la caverne. Après quelques minutes de

marche, nous entendîmes l'effroyable cri d'une bête. Terrorisés, nous vîmes son ombre se rapprocher de nous. Puis, au fur et à mesure qu'elle avança, nous découvrîmes son corps et son monstrueux visage. Elle s'avança vers nous. Ses pieds étaient couverts de sang et ses ongles tout noirs, ses bras couverts de piques et de la bave qui dégouttait de sa bouche et de son nez.

Nous décidâmes de rester en groupés afin d'assurer tous ensemble notre sécurité. Soudain, la bête attrapa notre compagnon Summer entre ses grandes griffes. Nous étions complétement affolés et nous nous mîmes aussitôt à l'abri entre quelques pierres. Nous étions protégés mais il fallait que nous trouvions un plan rapidement...

Alors, mes compagnons et moi-même attirâmes l'attention de la bête de manière à ce que je puisse la tuer. Une fois au plus près du monstre, je me glissai derrière lui et je lui tranchai la tête du plus vigoureux des coups d'épée. La bête s'abattit lourdement au sol en hurlant de manière atroce. Hors de danger, nous devions repartir au plus vite au cas où d'autres bêtes identiques surgissent. Nous nous enfonçâmes dans les ténèbres de la grotte et nous vîmes au fond une lueur qui scintillait. La perle rare ! Nous avions enfin trouvé la perle ! J'étais tellement heureux ! Je la plaçai délicatement dans un bocal pour la protéger. Nous rentrâmes au camp, impatients de connaître les pouvoirs de la perle à plusieurs vies.

Quand j'y repense aujourd'hui, cette aventure fut terrifiante et tellement triste avec la perte de mon ami Summer. Nous avons bien tenté de voir les secrets que gardait la perle mais aucun de nous n'a pu avoir la chance de profiter de ses pouvoirs. Mais qui sait, notre vie n'est pas encore terminée, peut-être qu'un jour nous réapparaitrons tous dans une autre vie ?

Jolann. L. Collège Jean Jaurès.



La harpe de la tyrannie.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où tout commença. J'avais douze ans, j'étais jeune et intelligent, mais trop orgueilleux. Mon but était de retrouver la harpe de la tyrannie, pour faire régner la prospérité sur la plus belle des planètes : la planète Hargoniax. Pour cela il me fallait des relations qui pouvaient m'aider. Les géants de terre, Les harpies de feu, anciennes protectrices de la harpe de la tyrannie, mon grand-père Luc, ma sœur Julie et mon meilleur ami Tom. Et bien sûr, la personne qui détenait la harpe de la tyrannie nommée Groupal.

L'aventure se déroula dans le plus sombre et le plus macabre des Manoirs. Il était noir, entouré de lave et orné de pierre plus démoniaques les unes que les autres. Pour entrer dans le Manoir il fallait passer par un pont-levis susceptible de rompre à tout moment. Sous le pont-levis, coulait de la lave pleine de sombres créatures plus puissantes qu'un ours, plus rapides qu'un guépard et plus agiles qu'un singe, on les surnomme les Griffeurs. Ce sont des créatures assoiffées de vie et de mort ...

Je n'avais pas du tout confiance en ce pont-levis. Pour vérifier qu'il était bien solide, je lançai une pierre dessus et le pont s'écroula en mille morceaux. Les Griffeurs utilisèrent le pont cassé pour sortir de la lave en fusion. Désormais je me trouvais face à cinq Griffeurs n'ayant pas mangé depuis fort longtemps... Je sortis ma dague bien aiguisée, prêt à me battre... Mais contre toute attente les Griffeurs se mangèrent entre eux ! Si bien qu'il en resta plus qu'un, le plus fort, le plus monstrueux ! Je veux bien sûr parler de Sorax, le bras droit de Grougal. On se livra une lutte acharnée, mais je lui plantai ma lame dans le cœur dans un dernier sursaut. Pour Sorax c'était le coup de dague en trop ! Il s'agenouilla et me donna un sceptre de foudre qu'il sortit de son ventre. Puis, je rentrai dans le manoir accompagné de ma sœur, mon meilleur ami et mon grand-père. Nous regardâmes à droite, à gauche et nous ne vîmes que de longs couloirs qui se recoupaient. Nous réalisâmes que c'était un labyrinthe. Il était plein statues, de gargouilles. On décida alors de se séparer.

Je fis un pas quand les gargouilles à côté de moi s'animèrent. Je sortis mon sceptre de foudre et lança un petit éclair qui les détruisit. Mais à chaque pas que je faisais des gargouilles apparaissaient. Bientôt, il en vint des centaines, j'étais cerné et je criai 'au secours'...

Les géants de terre rappliquèrent aussitôt et détruisirent toutes les gargouilles qui apparaissaient. Ainsi, je pus avancer tranquillement dans le labyrinthe.

Cela devait bien faire cinq jours que je marchais et je n'avais trouvé rien à part des gargouilles... Alors je demandai aux harpies de me porter jusqu'à la porte de chez Grougal, il est temps de passer aux choses sérieuses...

J'arrivai enfin devant chez Grougal. J'ouvris la porte et je le vis sur son grand trône d'or et de rubis. Il avait les yeux fermés. Je ne savais pas s'il dormait, alors je regardai à droite puis à gauche mais toujours pas de la harpe de la tyrannie en vue. Alors, je décidai de me rapprocher de Grougal. J'avancai sur la pointe des pieds pour ne pas attirer son attention mais je fis craquer le plancher. Il m'entendit aussitôt et il ouvrit les yeux. Je n'eus pas le temps de réaliser que je l'avais réveillé qu'il était déjà derrière moi. Rapidement, je sortis mon sceptre de foudre et je lui enfonçai bien profond dans le crâne tout en criant, Braaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa! Grougal s'écroula au sol dans un horrible fracas. J'inspectai tout autour de moi quand j'aperçus la harpe était derrière son trône. Elle scintillait de mille feux. Quel bonheur ! J'avais enfin accompli ma mission et pouvais faire régner la prospérité.

*Quand j'y pense aujourd'hui, cette aventure m'aura fait grandir et m'aura rendu plus sûr de moi.
J'ai encore parfois du mal à réaliser que ma planète vit dans la paix grâce à moi.*

Corentin. M. Collège Montaigne.



Le pentacle magique.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où j'avais 20 ans. Je rêvais d'explorer la terre entière, en compagnie de mon lapin miss Lapine. J'ai eu la chance de réaliser mon rêve et j'ai vécu une aventure extraordinaire, en visitant, plusieurs pays, plus continents. J'ai aussi rencontré des personnes charmantes et sympathiques qui m'ont fait partager leurs cultures, leurs divers savoirs. Malgré cela, en visitant la terre, j'ai pu aussi, à mon grand regret, constater qu'il avait des guerres entre chaque pays. Avant de partir, j'ignorais alors tout ce que j'allais devoir subir à cause de ces guerres... Mais, revenons à mon extraordinaire aventure !

Après avoir traversé ces guerres, je suis partie visiter la maison de mes arrière-grands-parents au Maroc. Mes pauvres arrière-grands-parents étaient morts, plus de quatre-vingt ans plus tôt. À peine y suis-je rentrée que je compris que la maison était abandonnée. Il y avait de la poussière partout, les meubles étaient abîmés et cassés... Quel gâchis... ! Quelle tristesse... ! Mais je n'eus pas le temps de me laisser aller à ma tristesse car j'entendis des bruits très étranges. Les bruits se

transformèrent peu à peu en sons distincts et je perçus des voix qui me demandaient de rester dans ces lieux sous peine de malheur.

À peine eus-je le temps de réaliser que la maison était hantée que les portes se refermèrent une à une. Je me mis à trembler. J'étais bloquée et j'avais vraiment très peur. Prise de panique, je fermai les yeux, en espérant que je faisais un mauvais rêve et que j'allais me réveiller ! À ce moment-là, les créatures me touchèrent, je sentis des mains glaciales parcourir mon visage, mes cheveux. Je me mis à crier de toutes mes forces. Mais cela ne servit à rien personne ne pouvait m'entendre... Alors, les créatures firent apparaître l'image de mes parents, de mes frères et de mes sœurs. Les monstres me dirent que si je ne restais pas avec eux, ils tueraient mon entourage. Je mis à pleurer à chaudes larmes. Je restai ainsi, assise au fond d'une pièce, durant des heures, puis finis par m'endormir.

À mon réveil, j'observai la pièce pour trouver une issue. Je devais sortir de là par tous les moyens ! Il me fallait trouver un plan pour sortir de là, mais surtout pour détruire les créatures pour qu'elles ne puissent pas faire de mal à ma famille. Soudain, une idée me vint ! Je me souvins du collier que m'avaient offert mes grands-parents que je ne quittais jamais ! Il avait un pentacle magique qui était censé briser tous les sortilèges. Je pris une pierre et je dessinaï le pentacle sur le sol. Je me mis à l'intérieur et pris mon collier entre les mains. Je fermai ensuite les yeux et dis à haute voix ces mots : « Créatures maléfiques quittez ces lieux à jamais et laissez-nous vivre en

paix. Repartez aux Enfers à jamais ! » Les portes de la maison s'ouvrirent, le soleil envahit la pièce et l'air frais me caressa le visage. Je regardai autour de moi et vis que la maison, les meubles avaient retrouvé leur état. Ils avaient de la poussière mais n'étaient plus détruits. J'avais brisé le sortilège !

Quand j'y pense aujourd'hui, je ne sais plus vraiment si cette aventure extraordinaire était réelle. Peut-être avais-je rêvé ce jour-là ? En tout cas, mon collier me suit partout et il est devenu pour moi le plus précieux des trésors car il porte en lui tout l'amour et toute la force de mes ancêtres.

Najia. A. Collège Montaigne.



La forêt interdite.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque ou moi, Vanina, mes parents et mon frère Orso nous habitons dans une petite maison, loin de la ville. Ce jour-là, notre père et notre mère étaient partis pour aller soigner une cousine malade. Orso et moi en avions donc profité pour nous aventurer au cœur de la forêt interdite...

Nous nous sommes ainsi enfoncés au cœur de la forêt, espérant y trouver un trésor fabuleux. Soudai, nous vîmes une vieille dame assise près d'un arbre. Elle nous demanda de l'aide. Nous l'aidâmes donc à se relever. Elle n'avait vraiment pas l'air d'aller bien. Je lui mis ma veste sur les épaules car elle me semblait avoir froid. C'est alors que la vieille dame prit ma main et me donna un talisman. Je la remerciai et elle disparut aussitôt...

Mon frère Orso et moi, peu rassurés, décidâmes de rentrer à la maison. La forêt s'emplit de bruits étranges et la nuit commença à tomber. Nous avions froid et nous étions perdus. Nous nous réfugiâmes dans une petite grotte. Il faisait tout noir dehors, on ne pouvait même voir pas la lune tant les arbres étaient denses. Tout à coup, nous entendîmes de nouveau des bruits étranges

résonner dans la grotte. Nous sortîmes en courant, totalement effrayés. C'est alors que le talisman se mit à briller à éclairer le passage. Nous suivirent sa lumière et nous courûmes jusqu'à chez nous sans nous retourner.

Quand j'y pense aujourd'hui, cette aventure nous aura servie de leçon car plus jamais mon frère et moi ne sommes plus jamais aller dans la forêt interdite. Mais de cette aventure ne reste le talisman de la vieille dame et je sais depuis ce jour qu'il me protège de tous les dangers.

Merwé. B. Collège Jean Jaurès.



Simbad, le chasseur de trésor.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où je partais à l'aventure, vers de nouveaux horizons. Je me nomme Simbad le marin. Ma ville natale se nomme Bagdad. A cette époque, je partis en direction d'Abaco Island pour vendre mes trouvailles et mes objets. Je n'avais que 24 ans, j'étais jeune. Mon rêve était alors de trouver un trésor qui devait être enfoui au cœur d'Abaco Island : une île pas plus grande que l'île de Madagascar.

Après deux jours de voyage, mon équipage et moi-même arrivâmes enfin à destination. Nous étions tous impatients de remettre nos pieds sur la terre ferme. Tout l'équipage déchargeait la cargaison, pendant que moi, j'étais plongé dans ma bulle à penser à ce magnifique trésor...

Je possédais presque tout pour partir à sa recherche : un fidèle équipage, une carte, des pelles... mais il me manquait le principal : la boussole ! Sans elle, comment faire pour se repérer dans cette jungle si dense où le trésor était censé être caché ? Les habitants de l'île connaissaient bien les multiples dangers de cette jungle : les animaux, les braconniers, les pièges, et mêmes d'autres pirates... Je ne devais donc pas me montrer imprudent.

Le Lendemain, je me réveillai avec une irrésistible envie de découvrir la ville. Il était 7 heures du matin et les habitants étaient déjà en mouvement. Tous les magasins étaient ouverts. Je pus trouver ma boussole et enfin partir à l'aventure !

Vers 11 heures, je suis parti équipé découvrir la grande jungle en quête du trésor. Là-bas, je pus admirer de belles cascades de huit mètres de haut et juste en bas de l'une d'elle, j'aperçus des pirates... Je m'approchai discrètement de plus près pour observer ce qu'ils faisaient mais une branche cassa sous mes pieds. Je savais qu'ils m'avaient vu alors je pris mes jambes à mon cou et je partis me cacher au plus vite. Le problème dans cette forêt si dense, c'est que c'était comme chercher une aiguille dans une botte de foin pour trouver une cachette. Au bout d'une vingtaine de minutes, je trouvai enfin une grotte où je pus me cacher, où personne ne pouvait me retrouver.

Après quelques heures passées à me cacher, je sortis de la grotte et je revins à la ville. Là, je me sentis enfin en sécurité. Je partis voir si mon équipage avait réussi à faire du commerce, à vendre de la marchandise. Le temps passait lentement et j'avais beaucoup de mal à supporter le climat. Il fait près de 50° et je me demandais comment les habitants, hommes, femmes comme enfants pouvaient marcher ou s'amuser avec une chaleur aussi écrasante. J'ai donc pris la décision d'abandonner ma quête au trésor. Je suis rentré chez moi en oubliant mon rêve. J'ai recommencé ma vie à zéro en me disant que plus jamais je ne me séparerai d'un des membres de ma famille.

Quand j'y repense aujourd'hui, je ris de cette aventure et je me dis que je n'ai décidément pas l'âme d'un aventurier, mais cette histoire m'aura permis de comprendre que mon trésor n'est rien d'autre que ma famille.

Rayane. S. Collège Montaigne



La boule magique.

Je prends la plume de l'an de grâce 2014 et je retourne à l'époque où je voulais rechercher une boule magique qui se trouvait en Islande, dans une grotte très bien cachée. J'en avais beaucoup entendu parler dehors et à la télévision, alors avec mes amis et moi avions demandé à nos parents si nous pouvions y aller et par chance, ils avaient accepté. Dès le lendemain matin, j'avais pris l'avion avec mes amis pour aller en Islande. Après huit heures d'avion, nous sommes arrivés à destination, nous étions impatients de chercher cette grotte et cette fameuse boule magique.

Nous passâmes plusieurs jours à la chercher sans succès. Un jour, fatigués par notre marche, nous nous reposâmes assis sur des rochers. J'observai les lieux et aperçus une entrée derrière les feuillages. Sans plus attendre, nous y entrâmes. Une fois à l'intérieur, nous vîmes de nombreux rochers, de l'herbe, et au fond un petit lac. Nous nous enfonçâmes à l'intérieur, mais à mesure que nous avançons je sentis une présence comme si nous étions suivis. Alors pour en avoir le cœur net, je me retournai très rapidement et je vis avec horreur des créatures monstrueuses !

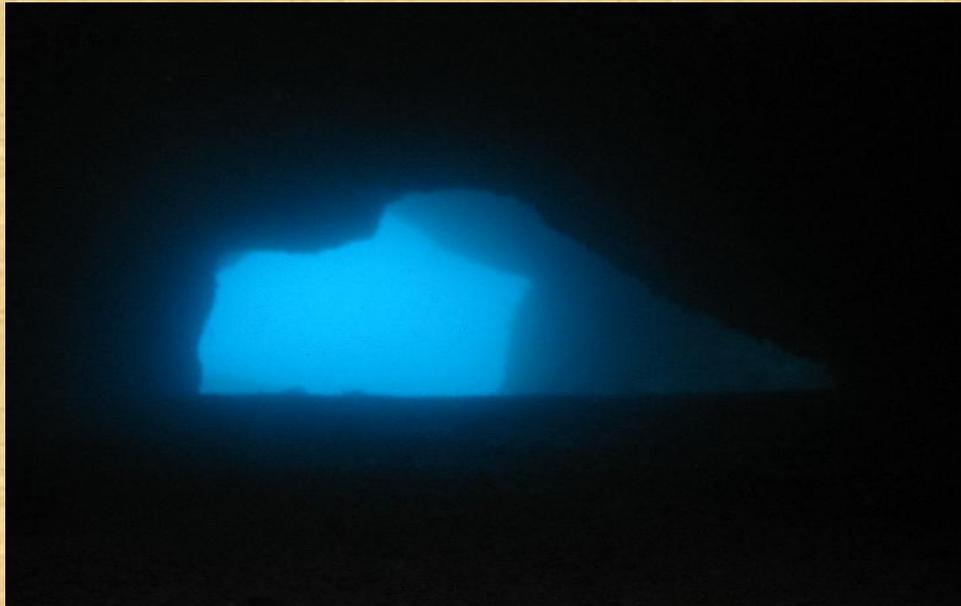
Nous eûmes si peur ! Nous partîmes en courant afin de se cacher derrière un rocher, tout près du lac.

Mais même cachés derrière ce rocher, je savais que ces créatures allaient nous trouver. J'en fis aussitôt part à mes amis mais au moment même où je leur parlai, les créatures soulevèrent le rocher comme une simple miette. Elles tentèrent de me griffer, avec leurs longues griffes, mais j'esquivai leurs coups. Alors, je sortis de ma poche mon couteau et je leur tranchai la gorge. Mes amis firent la même chose. La bataille était sauvage ! Le sang de ces monstres à tête de lion commença à se répandre un peu partout sur le sol. Nous continuâmes la lutte sans relâche, et finîmes par vaincre ces horribles monstres. J'étais à bout de force, immobile, totalement tétanisé. Totalement plongé dans le cauchemar que je venais de vivre. C'est alors que mes amis crièrent leur joie d'avoir vaincu les bêtes et me sortirent de mes pensées. Dès alors, je leur dis que nous ne devions pas nous attarder et que nous devions continuer cette aventure.

Mais à mesure que nous avançons, nous dûmes traverser d'autres épreuves. Ainsi nous dûmes esquiver de puissants lasers. Il nous fallut traverser sans les toucher. Puis, nous dûmes éviter une gigantesque hache qui se balançait horizontalement. Et enfin, la dernière épreuve fut une pièce avec des cases par terre. Nous ne devions pas marcher sur la mauvaise case, au risque de tomber dans un précipice. Nous parvînmes à franchir chacune de ces étapes. Et, alors que nous

poursuivions notre marche, je vis la boule magique nichée dans un creux de rocher. Je courus mes pour la prendre mais, à peine l'avais-je entre les mains que la grotte se mit à trembler. Nous courûmes pour sortir de cette grotte. Ce fut encore une nouvelle épreuve car nous devions nous faufiler, nous glisser entre ou dessus des rochers pour s'échapper. Mais au final nous réussîmes tous à sortir sains et saufs de la grotte.

Quand j'y repense, je me dis que j'ai vraiment de la chance d'avoir vécu cette aventure même si les épreuves furent éprouvantes. Mes amis et moi avons vécu une formidable aventure même si la boule reste à jamais ensevelie dans la grotte.



Lévi. K. Collège Jean Jaurès

La carte au trésor.

Je prends la plume en l'an de grâce 2014 et retourne à l'époque où je n'avais que douze ans et où on me surnommait Hugo. J'habitais à la ferme. J'avais les yeux bleus, les cheveux marron et j'étais blond. Je m'occupais des animaux et je faisais la nourriture pour mon petit frère, ma petite sœur, mon père et ma mère. Un jour, alors que je m'occupai des animaux, je trouvai par hasard, une carte qui ressemblait à une carte au trésor. Sur celle-ci était écrit ces mots : « Si tu veux trouver le trésor tu vas devoir faire face aux pièges qui t'attendent ». Malgré mes doutes, je décidai de partir à la recherche de ce trésor.

Une semaine plus tard, je partis en expédition en suivant les indications de la carte. C'est ainsi que j'arrivai devant une grotte. Mais pour l'atteindre il me fallait d'abord traverser un pont. J'avancai avec précaution quand le pont se cassa sous mon poids ; j'eus tout juste le temps de m'accrocher à une branche d'arbre qui, par chance, était juste à côté. Je m'élançai pour prendre de l'élan, sautai et atterris juste devant la grotte.

J'y entrai aussitôt mais à peine avançai-je qu'un rocher tomba du sommet de la grotte, je courus pour l'éviter. Dans ma course, je dus sauter par-dessus un trou dans lequel le rocher finit sa chute. Je repris mon chemin et parvins face à un mur où je vis un étrange boîtier sur lequel il fallait taper un code. Les choses se compliquaient... Où trouver ce code ? Je retournai là où le rocher était tombé et me reposai quelques instants pour réfléchir. Je lus la carte afin de comprendre mais aucun code n'y était inscrit... Soudain, mes yeux tombèrent sur le rocher où je vis gravé : B19. Le code ! Je retournai à grands pas vers la porte et j'entrai le code. La porte s'ouvrit ! De l'autre côté, je découvris deux statues, des bâtons et du feu. Je compris qu'il fallait allumer les torches tenues par les statues. Alors, je pris un bâton, du feu et j'allumai les deux torches. Mais rien ne se passa... Je remarquai alors qu'il y avait des caisses qui semblaient cacher quelque chose. Je les enlevai une à une et découvris une troisième statue. J'allumai la troisième torche et la porte s'ouvrit. De l'autre côté se trouvait un coffre. Je l'ouvris mais il n'y avait rien... Pire, c'était un coffre piégé ! Aussitôt, quelque chose se dirigea vers moi. C'était un monstre ! Je dus l'affronter avec l'épée, me protéger avec un bouclier et l'attaquer avec un arc, qui se trouvaient dans cette salle. Il crachait du feu et était terrifiant, mais grâce à l'épée je parvins à lui couper la tête puis les jambes. Il mourut et au même moment, un coffre apparut. Je l'ouvris et y découvris de pièces, de bijoux et bien d'autres richesses. J'avais trouvé le trésor !

Je rentrai avec tout le contenu du coffre et je racontai mon aventure à ma famille. Mon père ne me crut que lorsque je lui montrai le contenu du coffre. Nous fîmes une fête mémorable. Le lendemain matin, je suis allé voir tous mes voisins et je leur ai donné une part du trésor. Quand j'y repense aujourd'hui, ce trésor a totalement changé notre vie et puis cette aventure m'a laissé un goût pour le danger.

Mickaël. B. Collège Montaigne.



Les élèves ont aussi réalisé des portraits araucans lors de l'étude du roman *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier. Vendredi est un indien Araucan et il initie Robinson aux devinettes poétiques appelées 'portrait araucan'. Voici un extrait de l'œuvre qui vous permettra de découvrir ce petit jeu. Vous trouverez ensuite une sélection des plus beaux portraits réalisés par les élèves.

Il entra tout à fait dans le jeu quand Vendredi lui expliqua les règles du Portrait araucan en cinq touches. Vendredi lui disait par exemple :

« C'est une mère qui te berce, c'est un cuisinier qui sale ta soupe, c'est une armée de soldats qui te retient prisonnier, c'est une grosse bête qui se fâche, hurle et trépigne, quand il fait du vent, c'est une peau de serpent aux mille écailles qui miroitent au soleil.

Qu'est-ce que c'est ?

- C'est l'Océan », triompha Robinson.

Et pour montrer qu'il avait compris la règle du jeu, il interrogea Vendredi à son tour: « C'est une toison géante où deux hommes sont cachés comme des puces, c'est le sourcil qui se fronce au-dessus du gros œil de la mer, c'est un peu de vert sur beaucoup de bleu, c'est un peu d'eau douce dans beaucoup d'eau salée, c'est un bateau toujours immobile à l'ancre. Qu'est-ce que c'est ? C'est notre Speranza », s'écria Vendredi, et il posa à son tour une autre devinette :

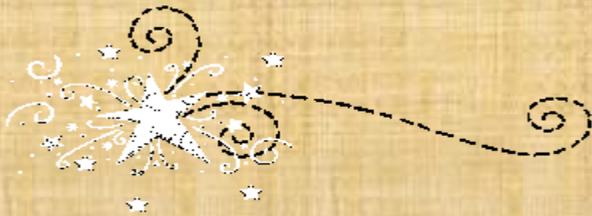
« Si c'était un arbre, ce serait un palmier à cause des poils fauves qui en couvrent le tronc. Si c'était un oiseau, ce serait le corbeau du Pacifique à cause de son cri rauque et aboyant, si c'était une partie de mon corps, ce serait ma main gauche à cause de la fidélité avec laquelle elle aide ma main droite. Si C'était un poisson ce serait le brochet chilien à cause de sels dents aiguës. Si c'était un fruit, ce serait deux noisettes, à cause de ces Petits yeux bruns. Qu'est-ce que c'est ?

C'est Tenn, notre bon chien, répondit Robinson. Je l'ai reconnu avec son poil fauve, son aboiement, sa fidélité, ses crocs aiguës et ses petits yeux noisette. »

Mais parce qu'il 'évoquait le souvenir du bon Tenn disparu. Robinson sentit une tristesse l'envahir, et une drôle de boule se gonfler dans sa gorge et l'empêcher de parler. Vendredi s'en aperçut et s'en voulut de sa maladresse.

Vendredi ou la vie sauvage, M. Tournier, Folio Junior.

C'est une étincelle de feu, une parmi tant d'autres. Elle est de toutes les tailles selon ton regard. C'est une découverte dans le vide. Avec ses amies, elles se racontent des histoires, puis elles nous racontent la nuit et tous ses bruits.



B. A. Collège Montaigne.

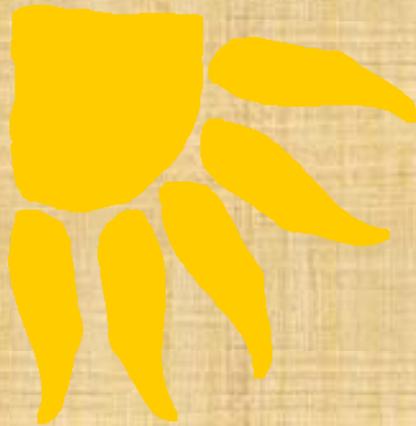
C'est à la fois mon passeport et à la fois ma carte d'identité. Mon programme de la semaine s'y déroule en tableau et il contient toutes les informations importantes.

N.M. Collège Montaigne



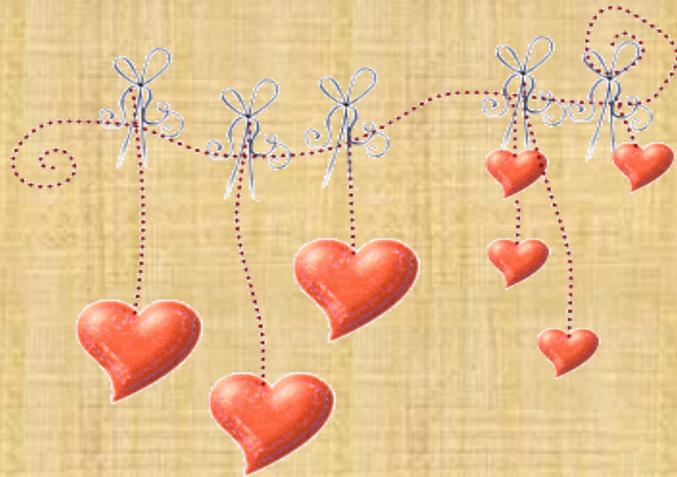
C'est une étoile qui nous réconforte. C'est un éléphant dans la savane de l'espace, un gratte-ciel dans l'univers. C'est un feu de camp qui éclaire nos jours. C'est un volcan en éruption.

W. J. Collège Montaigne



C'est très utile pour les sentiments. Il peut battre à vive allure. Il peut se briser de chagrin. C'est un agent de la circulation qui assure notre bien-être.

H. G. Collège Montaigne.



C'est un ballon dans le ciel qui envoie de l'énergie. C'est une roue de vélo aux multiples rayons. Il peut donner des coups lorsqu'il cogne très fort.

Z. C. Collège Montaigne.

